

République Algérienne Démocratique et Populaire



Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Centre universitaire Abdelhafid BOUSSOUF. Mila



Institut des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière : Langue française

manifestations langagières de l'imagologie dans « *AMKOULLEL,*
L'ENFANT PEUL » d' Amadou Hampâté Bâ.

**Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master en sciences
du langage**

Présenté par :

1/ Settah Rayan

2/ / BensialiRime

Sous la direction de :
ATTIA KHadidja

Devant le jury composé de :

TAOURT Hafiza U.C.B (Président)

ATTIA KHadidja U.C.B (Rapporteur)

SENSRI Meriem U.C.B (Examineur)

Année Universitaire 2021-2022

**Les manifestations langagières de l'imagologie dans
Amkoullel, l'enfant peul d'Amadou Hampâté Bâ.**

Dédicace 01 :

Je dédie ce travail aux personnes les plus chères à mon cœur.

À mes très chers parents qui m'ont tout donné sans compter.

De tous les parents, vous avez été les meilleurs, vous avez su m'entourer d'attention, m'inculquer les valeurs nobles de la vie, m'apprendre le sens du travail, de l'honnêteté et de la responsabilité. Merci d'avoir été toujours là pour moi, un grand soutien tout au long de mes études. Sans vous, je ne suis rien.

A mon frère et mes sœurs. Merci d'avoir toujours été là pour moi.

HAMZA, KHOULOU, FARAH

À toute ma famille et à ceux qui me donnent de l'amour et de la vivacité, qu'ils trouvent ici le témoignage de ma profonde reconnaissance.

YASMINE, YOUSSEF

À l'homme de ma vie, mon offre précieuse de Dieu, mon soutien moral et source de joie et de bonheur, celui qui s'est toujours sacrifié pour me voir réussir, mon héros que j'aime profondément.

À mes chères amies RIME et SARA, qui m'ont toujours encouragée. Merci d'avoir toujours été là pour moi.

Rayan....

Dédicace 02 :

Je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents,

Source d'amour et d'affection, il n'y'a pas assez de mots pour décrire à quel point je vous suis reconnaissante, grâce à votre soutien, je suis arrivée jusqu'ici. Puisse Allah vous bénir et vous protéger.

A mon seul frère Hicham et mes trois sœurs Racha, Sara, Rihab

Pour leur soutien dans les pires et les meilleurs moments de mon existence. Puisse Dieu vous donner santé, bonheur et surtout réussite.

À ma Dida, tu me connais mieux que quiconque et c'est réciproque, tu fais non seulement partie de ma vie, mais aussi de ma famille.

A mes deux sœurs que la vie ma donnée SARA et RAYAN, sources d'optimisme, d'aide et de courage. Je vous souhaite que du bien.

À mes amies que j'aime énormément, Bouthaina, Samer, Lina, Ismahane, Wiam, Assala, Maissa, Lyne.

À tous mes oncles et tantes, cousins et cousines et à ma grand-mère Aicha...

À mes chères amies et mes collègues de promotion.

À mes professeurs du département de langue française.

À ma chère directrice Mme. ATTIA KHadidja...

La personne que j'ai eu la chance de connaître, mes remerciements ne pourront jamais égaler votre grand cœur qui m'a apporté du soutien au moment où j'avais besoin d'aide. Vous resterez à jamais dans mon cœur.

Rime...

Remerciements :

Au terme de reconnaissance, nous tenons à remercier :

D'abord, ALLAH notre créateur pour nous avoir donné la santé, la force, la volonté, le courage et les moyens d'accomplir ce modeste travail.

Nous adressons nos vifs remerciements et gratitude à notre directrice de recherche Mme Attia Khadidja, pour son aide et sa disponibilité, pour avoir assumé la direction de ce mémoire. C'est grâce à ses encouragements sérieux, et ses jugements objectifs et pertinents que nous avons été en mesure de le finaliser.

Nos chaleureux remerciements sont adressés à nos chers parents, à nos familles, à nos chers amis qui nous ont soutenues moralement.

Enfin, nous remercions tous les enseignants du département de français au Centre Universitaire de Mila.

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Centre Universitaire Abdelhafidh Boussouf/ Mila

Déclaration sur l'honneur relative à l'engagement aux règles d'intégrité scientifique en vue d'élaboration d'une recherche

Melle. SETTAH Rayan

Qualité : Etudiante

Portant carte d'identité n^o : 119971383023220000 délivré le : 02.09.2021

Inscrite à l'Institut des Lettres et des langues département des langues étrangères, filière de français

Chargée d'élaborer des travaux de recherche (mémoire de master) dont le titre est :

« Les manifestations langagières de l'imagologie dans *Amkoullel, l'enfant peul*, d'Amadou Hampâté Bâ. »

Je déclare en mon honneur de m'engager à respecter les critères scientifiques et méthodologiques ainsi que les critères d'éthique de la profession et de l'intégrité académique requises dans l'élaboration de la recherche citée dans l'arrêté 1082 du 27/12/2020.

Le

Signature de l'intéressé(e)

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Centre Universitaire Abdelhafidh Boussouf, Mila

Déclaration sur l'honneur relative à l'engagement aux règles d'intégrité scientifique en vue d'élaboration d'une recherche

Melle. BENSIALI Rime

Qualité : Etudiante

Portant carte d'identité n^o : 119981386010460008 délivré le : 27.07.2021

Inscrite à l'Institut des Lettres et des langues département des langues étrangères, filière de français

Chargée d'élaborer des travaux de recherche (mémoire de master) dont le titre est :

« Les manifestations langagières de l'imagologie dans *Amkoullel, l'enfant peul*, d'Amadou Hampâté Bâ. »

Je déclare en mon honneur de m'engager à respecter les critères scientifiques et méthodologiques ainsi que les critères d'éthique de la profession et de l'intégrité académique requises dans l'élaboration de la recherche citée dans l'arrêté 1082 du 27/12/2020.

Le

Signature de l'intéressé(e)

Résumé en français

Notre mémoire s'inscrit dans le contexte de la francophonie, qui, à son tour, s'inscrit dans un espace plurilingue qui mérite une attention particulière.

Notre attention est portée sur la francophonie africaine et plus précisément malienne représentée dans l'autobiographie « *Amkoullel, l'enfant peul* » d'Amadou Hampâté Bâ, tant marquée par le phénomène de l'imagologie qui caractérise les littératures de l'interculturel. Notre objectif vise à montrer que le fait de parler une langue « Autre » donne naissance à des pratiques nouvelles, qui se répercutent non seulement sur la langue, mais aussi sur ses locuteurs et sur le texte.

Mots clés : Imagologie, Francophonie, Altérité, interculturel, plurilinguisme.

Table des matières :

Introduction générale.....	12
Chapitre 01 : Préliminaires théoriques et contextuels	16
1. Eléments contextuels.....	17
1.1. Le contexte francophone.....	17
1.2. La francophonie en Afrique	18
1.3. Le contexte malien	19
2. Eléments théoriques	21
2.1. Qu'est-ce que l'imagologie.....	21
2.2. Autour des notions de « langue » et de « culture ».....	21
2.2.1. La langue	21
2.2.2. La culture	22
2.2.3. L'identité culturelle.....	23
2.2.4. Langue et culture	24
2.2.5. Culture, Altérité et Identité.....	25
2.2.6. Le plurilinguisme comme un gain de l'interculturel.....	26
2.3. Perspective interculturelle et sociolinguistique.....	27
2.3.1. Le contact des langues	27
2.3.2. L'interculturel.....	22
2.3.3. L'interculturel en Afrique	31
2.3.4. Langue et société.....	35
2.3.5. Sécurité/Insécurité linguistique.....	32
Chapitre 02 : Analyse sociolinguistique du texte étudié.....	41
Introduction.....	42
1. La constellation linguistique malienne.....	43
2. L'école comme médiateur culturelle.....	45
3. Tradition et religion.....	49
4. L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'enfance	51
5. L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'âge adulte.....	54

Table des matières



Conclusion	52
Conclusion générale	60
Bibliographie	62
Annexe	63
Résumé en Arabe et en Anglais	65

Introduction générale

La langue est toujours en évolution, parce qu'elle est continuellement exposée au changement. Ceci peut être induit par une variété de phénomènes, dont chacun peut conduire à une variété d'autres phénomènes. La présence de deux langues ou plusieurs langues dans une communauté, connue sous le nom de bilinguisme, ou de plurilinguisme, a un impact sur la langue d'une civilisation entière de manière inconsciente; Les cultures se mélangent donc les langues font aussi bien.

C'est le cas de la problématique des liens entre les langues qui coexistent au sein de la francophonie qui est transversale à la langue et à la littérature française. En raison de la diversité des circonstances géographiques et historiques, les statuts linguistiques et culturels sont hétérogènes, rendant chaque espace francophone à la fois unique et distinctif. Les littératures francophones convergent à travers la langue française, mais divergent par la formation d'imaginaires divers nourris par la vie quotidienne qui varie selon la géographie et le temps. Ils présentent cependant certaines caractéristiques qui peuvent être étudiées, ne serait-ce que l'usage du français comme langue écrite. Quand on cite le mot "Francophonie", on ne fait pas référence au contexte français; nous nous référons plutôt au contexte mondial, car la francophonie englobe tous les pays et toutes les personnes qui parlent le français, même si ce n'est pas leur langue maternelle.

Prenant l'exemple l'Afrique, où le monde francophone se transforme en un environnement interculturel à un moment où les peuples qui composent le continent deviennent plus conscients de leur propre caractère unique. Il donne naissance à un large éventail de nouveaux écrits, qui partagera tous l'utilisation de la langue française, leur expérience coloniale, l'oralité des histoires et des sujets comme l'esclavage, les traditions, etc... À mesure que les identités sont établies, plusieurs mouvements émergent, chacun dans le but d'affirmer la présence des multiples civilisations qui coexistent dans le monde francophone. Les écrivains visent à capturer les réalités de leurs vies dans leurs œuvres, qui, en l'absence d'une culture ancienne, les distinguent plus que tout autre aspect de la France. Ces écrivains utilisent le français hexagonal pour imiter des voix non hexagonales et qui écrivent sur une culture qui n'est pas française.

Ces auteurs francophones ont des regards variés sur le monde ; chacun évolue dans son propre univers, empreint de sa propre histoire et de sa propre culture, les amenant à employer un procédé linguistique et discursif unique à celui d'un auteur français, malgré le fait qu'ils partagent une langue commune.

Parmi ces écrivains francophones notre étude portée sur le livre d'Amadou Hampâté Bâ qui est né vers 1900 à Bandiagara (Mali) et mort le 15 mai 1991 à Abidjan (Côte-d'Ivoire). Il est un ethnologue et écrivain malien d'expression française qui défend la tradition orale, en particulier peule. Dans son livre, que nous avons l'intention d'étudier et d'analyser, et laisser de traduire en langue française, il évalue des composantes de la culture malienne qui reposent majoritairement sur l'oralité (il compare son français avec le français hexagonal).

De ce fait, nous proposons de faire l'étude des manifestations langagières de l'imagologie qui émanent du livre de mémoires « **AMKOULLEL, L'ENFANT PEUL** » de l'écrivain comme nous l'avons déjà dit Amadou Hampâté Bâ.

A travers l'imagologie, nous entendons une méthode de littérature comparée qui examine la relation d'un écrivain avec un ou plusieurs pays étrangers, ainsi que les effets de cette relation sur son œuvre. L'imagologie étudie les choses que l'auteur juge importantes dans le contexte du monde de l'étranger. Il aide également à la compréhension des écrivains sensibles à des cultures étrangères spécifiques, ainsi qu'à la lucidité de leurs écrits. Son objet spécifique est l'altérité, notamment l'altérité langagière.

La langue française est, à bien des égards, considéré comme une langue de passage dans la littérature africaine, pour un certain nombre d'écrivains et d'hommes de lettres africains. Faute de mieux, l'auteur négro-africain l'utilise dans l'espoir de pouvoir un jour écrire dans sa propre langue et toucher un plus large public. Par ailleurs, la question de l'altérité langagière, ou plus précisément de la gestion de cette altérité langagière dans les littératures négro-africaines, est un enjeu sérieux. En effet, lorsqu'il s'agit de la fiction négro-africaine en général, force est de constater que nous nous exprimons, ou mieux encore, que nous nous réalisons, dans moins de langues : d'un côté la langue d'écriture, de l'autre la langue maternelle où la langue ou les langues des auteurs qui constituent l'environnement linguistique de ses auteurs.

D'abord ce qui nous a motivé à choisir ce thème, c'est l'originalité de ce thème, il est peu travaillé. On adopte une méthode qualitative car on va procéder à une description du texte de sa langue, basée sur l'interprétation.

Quant à l'approche puisque le texte s'inscrit dans le domaine de l'interculturel, la relation avec l'autre, la sociolinguistique sera la mieux adaptée à ce texte.

Une lecture attentive de « Amkoulel, l'enfant peul » d'Amadou Hampâté Bâ nous a permis de constater que le personnage principale parle une langue qui n'a pas la sienne (le français). Il dispose de deux langues appartenant à deux cultures très différentes.

Ceci oriente justement notre travail et nous pousse à poser les questions suivantes :

- Comment se manifeste l'utilisation d'une langue 'Autre' dans le rapport direct avec ses représentants ?

- Quels phénomènes résultent de cette situation de mise en altérité langagière au niveau des choix de la langue et ses pratiques ?

Nous avons formulé notre problématique sous forme de deux questions, auxquelles nous allons tenter de répondre à la fin de notre travail de recherche, la première question vise à connaître quelle est l'impact de l'utilisation d'une langue "Autre" dans le rapport direct avec ses représentants. Quant à la deuxième sert à identifier les phénomènes qui résultent de cette situation au niveau de la langue bien sûr.

En guise de réponses à ces questions, nous émettons les hypothèses suivantes:

- L'utilisation d'une langue « Autre » se manifeste par l'usage d'une langue déformée (en comparaison avec le français hexagonal).

- Les phénomènes qui résultent de ce genre de rapport direct avec les représentants du modèle culturel (donc langagière) français sont principalement liés au sentiment de l'insécurité linguistique.

Ces questions feront l'objet de réflexions et d'analyse qui seront menées sur divers plans. Nous serons certainement amenées, dans le présent travail, à revoir les définitions des éléments théoriques et analytiques qui nous ferons avancer.

L'objectif de notre travail est de montrer que le fait de parler une langue « Autre » donne naissance, à chaque fois, à des pratiques nouvelles de cette langue, ce qui permet de l'enrichir davantage.

Pour bien mener notre étude, et vérifier nos hypothèses, nous avons subdivisé notre travail en deux grands chapitres, chaque chapitre est composé de deux parties :

Le premier chapitre est essentiellement théorique, il contient deux parties, la première partie où nous allons inventer les phénomènes détectés et leurs définitions, selon les points de vue des différents théoriciens du domaine. Quant à la deuxième partie, il adjoint sur les préliminaires contextuels.

Le deuxième chapitre est consacré à L'analyse de notre corpus, il englobe deux parties principales:

L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'enfance

L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'âge adulte

On termine évidemment notre travail par une conclusion qui répond à notre problématique.

Chapitre 01

Préliminaires théoriques et contextuels

1. Eléments contextuels

1.1. Le contexte francophone

La francophonie désigne l'ensemble des locuteurs qui partagent une langue commune : Le français. On estime leur nombre à 300 millions, répartie sur les quatre coins du globe terrestre, soit sur 88 états et gouvernement.¹

En raison de son sens néocolonialiste, le terme francophonie a été toujours utilisé avec prudence. Le président F. Mitterrand l'utilise sans hésitation lors du 1er Sommet de la Francophonie. Il est fréquemment supplanté par le terme d'espace francophone, qui met l'accent sur une notion de contact et d'échange entre les pays.

En conséquence, le monde francophone est une entité extrêmement compliquée. Bien que la langue française soit ce qui rapproche les pays, la place qu'elle y occupe diffère selon leur histoire et leurs propres cultures. En raison de la diversité des cultures qui composent la francophonie et des nombreuses langues qui y coexistent, c'est l'espace interculturel et plurilingue par excellence. Pourtant, il commence seulement à se définir comme tel, car le français du Nord de la France s'est imposé et continue de dominer le paysage francophone depuis ses débuts comme un modèle à suivre. Cette domination s'est accentuée à cause de l'impérialisme français. Elle évolue aussi parce que, après les indépendances, la plupart des pays se sont sentis dépossédés de leurs racines et contraints de chasser leurs identités perdues. Un petit rappel historique paraît nécessaire pour essayer de mieux comprendre cette tendance

à écrire cette domination Nous analyserons les différents conflits qui l'ont tourmenté afin d'expliquer comment, dans ce contexte, ce développement interculturel s'est opéré.

Le terme francophonie est associé à trois dimensions principales. La première se fait au niveau linguistique. La francophonie désigne toutes les personnes parlant le français comme deuxième voire troisième langue. La deuxième est dimension géographique, désignant tous les lieux où le français est parlé comme première ou seconde langue. La dernière dimension, plus abstraite, correspond au concept de francophonie qui se définit comme un sentiment d'appartenance à une communauté commune fondé sur les idéaux véhiculés par la langue française. Néanmoins, il existe une certaine ambiguïté autour du

¹Ces informations ont été actualisées en 2018 sur le site officiel de l'OIF. Le lien <http://www.francophonie.org> consulté le 05/06/2022.

concept de francophonie. Cela est principalement dû aux inquiétudes concernant la vision française en France, considérée comme une menace.

1.2. La francophonie en Afrique

En ce qui concerne l'attitude des colons de préserver la domination sur les indigènes, la langue française a toujours été et continue d'être un instrument d'asservissement, et la langue française a été un excellent outil dans ce rôle. Langue du colonisateur, elle porte l'empreinte de l'oppression et devient une source majeure d'aliénation, et ce scénario s'est reflété dans la littérature négro-africaine. Le poids discriminant de la langue française y est toujours invoqué avec intensité et conviction.

En effet, malgré le fait que le français soit considéré comme un envahisseur du territoire africain, nous soulignons et insistons fréquemment sur son caractère véhiculaire ; les écrivains, ou du moins les personnages qu'ils dépeignent, sont censés l'utiliser pour communiquer avec « les autres ». Bien que son usage soit vécu comme une atteinte à la liberté expressive, le paradoxe est qu'il s'agit de la seule voie à suivre, car refuser la langue française pour l'écrivain négro-africain, c'est le priver « d'un outil parfait avec lequel il a maintes fois démontré qu'il sait non seulement se soumettre, mais aussi s'enrichir », le recours au français est une nécessité dont l'écrivain cherche à se persuader de l'intérêt d'utiliser le français.

L'écrivain négro-africain accepte le compromis avec la langue française car il est bien conscient de la situation. Dans son livre, il thématise même ce compromis, qu'il argumente ensuite en termes de nécessité.

Hampâté Bâ affirme que la langue française a été une contribution constructive de la colonisation qui a également donné aux Africains un moyen de communication universel : Nous devons réaliser que l'ère coloniale a peut-être laissé des contributions importantes, même s'il s'agit simplement de l'héritage d'une langue de communication mondiale, à travers laquelle nous pouvons communiquer avec des groupes ethniques voisins ainsi qu'avec des nations du monde entier.

1.3. Le contexte Malien

Le Mali, comme beaucoup d'autres pays africains, a une population plurilingue. C'est un plurilinguisme hiérarchique, avec le français au sommet de la pyramide des pouvoirs. Seule langue officielle de l'État, de ses organes et institutions, ainsi que langue majoritaire de l'École et principale langue d'écriture, il est considéré comme la langue de la connaissance et d'autorité laïques. Il est également utilisé comme langue internationale pour communiquer avec les bailleurs de fonds, les ambassades et d'autres gouvernements étrangers. En conséquence, il confère une autorité à ses locuteurs. Pourtant elle est très peu parlée. La population francophone du Mali devrait représenter entre 5 et 18 % de la population totale, selon les données officielles de 2019 de l'Organisation internationale de la Francophonie. Ensuite, il y a le bambara, qui est la langue majoritairement véhiculaire et principalement orale de Bamako. C'est l'une des treize langues désignées comme langue nationale du Mali depuis 1960.

Peul, Songhaï, Tamasheq, Soninké et les douze autres sont au bas de la pyramide. Le bambara est associé à la modernité et à l'urbanité puisqu'il est la langue d'une capitale politique et économique qui continue d'attirer les migrants nationaux. Le bambara est parlé par les agents de l'État, les usagers de l'administration et les politiciens de tous horizons. à tel point que Gérard Dumestre affirme que :

Le bambara fait pièce au français dans tous les lieux où prédomine statutairement la langue officielle (Traoré, 2016)

Pour les engagements publics non francophones, le bambara est la seule langue nationale requise pour les politiciens d'importance nationale, quelle que soit leur langue maternelle. Malgré la situation de la ville dans une zone de langue bambaro et dans le pays mandingue, il est crucial de noter que le bambara parlé à Bamako n'est pas un bambara pouvant être rattaché ou rattaché à une communauté.

Le président de la République, Ibrahim Boubacar Keta, parle un français que les Maliens, même francophones, ont du mal à comprendre. Ce mode d'expression peu courant,

tant au Mali que dans le reste de la francophonie (aujourd'hui, les responsables politiques, surtout français, n'empruntent que très rarement un registre aussi soutenu et n'utilisent pas le subjonctif au passé), n'est pas une mince affaire. Au nom du président.

La population malienne n'est pas toujours la (seule) cible des discours officiels du président de la République. Comme évoqué plus haut, le français est également utilisé comme langue internationale. Les discours en français du président prononcés au Mali ont aussi pour objectif les partenaires financiers et militaires étrangers. Ses interventions ont lieu dans un contexte où les groupes armés continuent de réclamer l'autonomie, voire l'indépendance des territoires qu'ils revendiquent, aussi bien dans le cadre de négociations de paix sous l'égide d'autorités étrangères et internationales que par des affrontements avec les forces armées maliennes et étrangères, ou encore par des attaques contre les représentants de l'État.

La littérature orale n'est pas uniquement constituée de genres mineurs comme les proverbes, les ballades et les contes, malgré l'image négative que les Occidentaux préfèrent lui donner. Les Africains considèrent la parole comme un aspect crucial de la cohésion du groupe, qui est le produit de textes de grande valeur. En ce sens, Hampâté Bâ affirmait : « Quand j'écris, c'est la parole posée sur le papier.

Il était persuadé que mettre l'oralité sur papier permettrait de la pérenniser et de la sauvegarder... Du coup, il se mit à enregistrer tout ce qu'il entendait par réflexe. Puis il comprit que s'il ne le faisait pas, il raterait un jour des chapitres de l'histoire humaine. En conséquence, il a décidé de consacrer sa vie à rassembler et transmettre les valeurs africaines pour une meilleure compréhension de celles-ci.

Cela indique que lorsque l'oralité est confrontée à l'acte d'écrire, le premier reste vulnérable au second. Il est vrai que les vieillards jouent un rôle important dans la transmission de l'histoire, mais l'histoire peut s'oublier rapidement. C'est pourquoi une assistance écrite est nécessaire pour préserver leur culture et leur patrimoine et pour les aider à se perpétuer.

Si un éloignement excessif ne peut conduire qu'à une dépersonnalisation des langues africaines, l'utilisation par Hampâté Bâ du français hexagonal est loin d'anéantir son héritage ethnique, culturel ou linguistique. La langue coloniale, en revanche, est envisagée comme un instrument de médiation qui peut conduire à la richesse plutôt qu'à la perte. Par ailleurs, le

choix de l'écrivain d'allier la richesse de l'oralité malienne aux schémas plus rigides de la littérature occidentale s'explique par le souci de l'écrivain d'un public involontaire auquel il souhaite faire découvrir une autre culture.

2. Eléments théoriques

2.1. Qu'est-ce que l'imagologie

L'imagologie est une méthode de littérature comparée qui étudie la relation de l'écrivain avec un ou plusieurs pays étrangers, ainsi que l'impact de ceux-ci sur le travail de l'écrivain, c'est-à-dire, sur son texte. Elle étudie les choses que l'auteur juge importantes dans le contexte du monde de l'étranger. Cela aide également les écrivains sensibles à certaines cultures étrangères à être plus clairs et compréhensibles. Cette notion marque les littératures du XXe siècle. Elle permet de définir la singularité d'un écrivain, de son parcours, de son œuvre, de son pays et de sa culture, dont les images sont dépeintes dans sa littérature à travers les stéréotypes. Son importance réside dans le fait qu'elle permet la différence entre les auteurs, qui, paraît-il, ne se contentent plus de leur culture, de leur nation mais tendent vers l'universel. L'imagologie définit le fonctionnement d'un groupe ; il s'agit de réinscrire la pensée littéraire dans une vaste étendue ; nous sommes en train de comparer et de contraster. Dans ce cadre interprétatif, le texte littéraire est un ensemble d'idées sur un étranger qui a traversé un processus non seulement de culturation, mais aussi de socialisation. L'imagologie, en tant que phénomène, peut également s'inscrire dans des disciplines telles que la psychologie et l'anthropologie. Elle tend souvent vers une histoire des idées lorsqu'elle prend l'altérité pour objet particulier. Elle est contrainte de recourir aux documents non littéraires, à la presse historique, voire à l'historiographie.

2.2. Autour des notions « de langue » et de « culture »

2.2.1. La langue

Loin de nous de redéfinir encore et encore la notion de langue, on s'accorde tous à dire qu'elle est le seul moyen de communication qui existe depuis toujours entre les membres de la société humaine. De là, on se permet de dire que la langue est un instrument de

communication qui rend possible la vie en groupe. Etant donné que l'espèce humaine est répartie en communautés, et que chaque communauté est dotée d'une culture voire d'une civilisation qui lui est propre, la langue constitue un trait distinctif de cette culture. Dans ce sens, J. Dubois confirme :

Au sens le plus courant, une langue est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté. (Dubois, 2002, p. 266)

On peut en déduire donc que, pour qu'il y ait une culture au sein d'une communauté donnée, il faut qu'il y ait une langue commune entre ses membres, ce qui prouve que la langue ne permet pas uniquement de maintenir une culture, mais bien au-delà, elle constitue un trait identitaire pour tous les membres d'une même communauté. Mais qu'en est-il de la culture ?

2.2.2. La culture

Le terme « Culture » est dérivé du terme latin "Cultura", qui signifie « le soin qu'on donne à la terre et l'attention qu'on donne à l'esprit ». C'est l'action de cultiver la terre, ainsi que l'ensemble des compétences qu'un individu a acquises. Ce mot est dérivé du verbe « colere », qui signifie vivre et cultiver. La culture est l'ensemble des coutumes, des expressions esthétiques, religieuses et intellectuelles qui caractérise et distingue un groupe social ou une communauté. Pour l'organisation internationale L'UNESCO :

Dans le sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social, Elle englobe, Outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances . (2205) (Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles. conférence mondiale sur les politiques culturelles, Mexico city, 26 juillet_6 août 1982).

Au-delà de l'accomplissement des fonctions biologiques, la culture désigne tout ce qui donne à la vie et aux activités humaines FORME, SENS et CONTENU. Elle est un

phénomène entièrement symbolique qui se caractérise par un ensemble complexe de représentations organisées par un code de relations et de valeurs : les traditions, la religion, les lois, la politique, l'éthique et les arts, qui tous, y compris l'homme, qui font tous partie de la culture.

La culture, dans ce sens, renvoie à un ensemble de formes allégoriques ou symboliques qui guident chaque communauté. C'est aussi un ensemble de signification que chaque individu est prêt à absorber et à recréer tout au long de sa vie.

2.2.3. L'identité culturelle

Comme nous l'avons vu, la culture a un impact sur les valeurs, les croyances, les connaissances, les langues et les arts, ainsi que les traditions, les institutions et les modes de vie qu'un individu ou un groupe d'individus utilisent pour transmettre les significations qu'ils attribuent à leur existence et à leur évolution. Chaque personne est caractérisée par une identité unique, qui détermine son existence et son mode de communication avec les autres et avec soi-même.

L'identité est un terme qu'il convient de manier avec prudence. Elle se réduit moins à la postuler ou à l'affirmer qu'à la refaire, la reconstruire, et toute application de la notion d'identité commence par une critique de cette notion. Le caractère de ce qui est dans l'ordre du même est le caractère de ce qui reste identique à soi, c'est-à-dire il est interchangeable dans le temps, est donc défini par l'identité.

Le non-respect de toute identité culturelle est une violation de la part de tout être humain, car les droits culturels tournent autour de la préservation de l'identité humaine car « l'identité culturelle appartient au sujet, son non-respect est une atteinte à l'intégrité de la personne humaine, et elle rend possible l'exercice effectif d'autres droits de l'homme », précise le projet de déclaration des droits culturels.

Toute identité culturelle englobe les libertés inhérentes à la dignité d'une personne, puisque la frontière entre l'humain et l'animal est son identité, qui lui confère dignité et prestige.

2.2.4. Langue et culture

On ne peut parler d'une langue sans parler de sa société, et inversement. Les deux sont inextricablement liées car la langue est le seul et premier lien commun par lequel l'on peut s'exprimer, établir des relations avec les autres et vivre ensemble.

La force d'une langue est déterminée par la société qui la soutient. La langue, à son tour, aide à rassembler une société. Cependant, la langue est plus qu'un simple code pour faire parvenir un message à son destinataire, c'est aussi une composante de la culture d'un individu car elle, comme nous l'avons précédemment expliqué, contribue à définir son identité. De ce fait, on ne peut plus dissocier les notions de « langue » et de « culture » : la langue véhicule en permanence les traits de la culture d'origine de l'individu, en faisant le porteur culturel. Les manières de parler de chaque groupe, les manières d'utiliser les mots, les techniques de raisonnement, de dire, de contester, de rire, d'expliquer, de persuader, de réduire sont les porteurs de la culture, et non les mots dans leur morphologie ou les lois de la syntaxe. La langue véhicule implicitement les pratiques sociales, les modes de vie et les habitudes de chaque individu.

2.2.5. Culture, Altérité et Identité

L'identité dans son sens étymologique, le terme identité, di latin idem « le même » se rapporte à ce qui demeure identique à soi-même, Le Robert. En d'autres termes, l'identité est ce qui définit l'individu lui-même.

La notion d'identité, est polysémique. Cependant, il englobe un large éventail de disciplines, y compris la psychologie, la sociologie, l'anthropologie, la philosophie et autres. D'un point de vue linguistique, l'identité se définit par l'utilisation des langues dans un environnement diglossique. De ce fait, la langue est dépeinte dans le discours d'une personne ou d'un peuple comme une marque d'identité. Elle apparaît alors comme un moyen indéniable d'identifier un groupe social, ou un peuple.

Le pays d'origine, ainsi que l'affinité ethnique, sociale, régionale, voire religieuse du locuteur, peuvent être déterminés par la pratique de la langue : selon R. Adel ;

La langue est à considérer comme un élément essentiel de la construction de l'identité culturelle, des individus et des collectivités. (sciensociales2411, 2020, p. 30)

Au travers de ce qu'on vient de faire, on constate que l'identité se subdivise en deux types, d'un côté, la représentation personnelle qui rend un individu différent des autres, elle s'appelle l'identité individuelle, c'est une perception de l'individu à lui-même. De l'autre côté, l'identité collective, c'est une identité particulière d'un groupe social qui différencie par des caractéristiques spécifiques, à travers lesquelles nous pouvons mettre en évidence la différence entre ces deux types. Elles peuvent être sociales, cultures, géographiques, ...etc.

L'identité est toujours représentée par rapport aux autres. On peut conclure donc, qu'il n'est pas possible de séparer l'identité de l'altérité. VERBAUNT affirme que :

«L'identité individuelle répond à la question « Qui suis-je ? » La réponse traduit la représentation que l'individu se fait de lui-même. Cette image de soi a été construite, peu à peu, dans un jeu de miroir avec les autres (altérités). L'identité n'existerait pas sans altérité. ²»

L'existence de plusieurs définitions de l'altérité ou l'Autre parmi lesquelles on peut citer la définition de JODELET :

«Incarnation de la diversité humaine, l'autre est pluriel. Il paraît on est désigné tel, à divers titres, sous des conditions, dans des circonstances et à partir de points de vue multiples. Les questions que l'on peut poser à son propre sont aussi variées : De qui s'agit-il, individu ou groupe? Comment et pourquoi s'opèrent sa perception, sa définition, sa constrictio, sa représentation? Quelles relations sont-elles établies avec l'autre, sous quelles formes pratiques et symboliques, en fonction de quelles motivations ou fins, sur la base de quelles positions sociales relatives, etc ?³»

² Cité par CHETTAB Amel et LAMRI Fatima, Le mélange des langues dans la chanson kabyle. Entre identité et altérité linguistique, mémoire pour l'obtention du diplôme de Master, sciences du langage, Université Jijel 2020-2021

³ Cité par CHETTAB Amel et LAMRI Fatima, Le mélange des langues dans la chanson kabyle. Entre identité et altérité linguistique, mémoire pour l'obtention du diplôme de Master, sciences du langage, Université Jijel 2020-2021

Grâce à cela, on ne peut pas donner une notion spécifique pour définir l'altérité, mais on peut citer que l'autre est considéré comme un impersonnel ou un étranger qui a lui aussi des traits et caractéristiques particuliers pour le même individu, qui s'est produit une conscience identitaire à sa façon et par ses idées ou par un groupe congrégation de la société qui a une identité sociale ou collective.

L'altérité n'a pas toujours occupé la même place épistémique dans les théories du langage. L'altérité prend des formes diverses, allant du dialogique au dialogisme bakhtinien, des inter-discours aux conceptions de la Co-énonciation. L'altérité est un objet d'étude transversal qui traite de la façon dont un sujet interagit avec la pensée, la langue, le discours et la culture de l'autre. Confrontés à une langue différente de la nôtre en termes de culture, de géographie ou de temps, nous sommes contraints de prendre des décisions qui peuvent entraîner la perte ou le développement de fonctionnalités. Autant de techniques théoriques qui rassemblent des linguistes pour travailler sur un même sujet.

2.2.6. Le plurilinguisme comme un gain de l'interculturel

Lorsqu'une personne possède un répertoire riche et cultivé qui lui permet d'employer plus de deux codes à la fois dans différents types de discussion, nous l'appelons plurilingue. Un locuteur est dit « plurilingue » :

Quand il utilise à l'intérieur de la même [discussion] plusieurs langues selon le type de communication(...) on dit d'une communauté qu'elle est plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication. (Dubois, 2002, p. 368)

Autrement dit, le plurilinguisme se définit comme la capacité de maîtriser et de perfectionner plus de deux langues dans un contexte de communication au sein de sa culture, ou dans l'interculturel, que ce soit à l'oral ou à l'écrit. Ce mélange de langues encourage le concept de communication interculturelle, qui fait référence aux interactions entre des personnes de plusieurs cultures. Il est fondé sur la conversation interculturelle et le respect

mutuel. Par conséquent, le plurilinguisme est essentiel pour la communication interculturelle, car les langues doivent se mélanger pour que les cultures communiquent. Les deux concepts sont liés.

2.3. Perspective interculturelle et sociolinguistique

2.3.1. Le contact des langues

Le contact entre les langues est un vent puissant qui gagne du terrain dans pratiquement toutes les cultures et tous les groupements linguistiques. Par ailleurs, Louis-Jean CALVET déclare :

Il y aurait, à la surface du globe, entre 6000 et 7000 langues différentes et environ 200 pays. Un calcul simple nous montre qu'il y aurait théoriquement environ 30 pays, et si la réalité n'est pas à ce point systématique (certains pays comptent moins de langues, et d'autres beaucoup plus), il n'en demeure pas moins que le monde est plurilingue en chacun de ses points et que les communautés linguistiques se côtoient, se superposent sans cesse. (Calvet L.-J. , 2009, p. 24)

Le caractère plurilingue de cette planète nécessite une communication linguistique continue et dynamique, d'autant plus que la mondialisation est largement considérée comme un fléau incontournable.

Nous pensons qu'il est judicieux réfléchi quelques repères théoriques sur le contact des langues et les implications qui en émergent. L'objectif est d'acquérir une compréhension approfondie du phénomène de contact des langues tel qu'observé et étudié par divers auteurs afin de bien comprendre notre perspective épistémologique. Nous entendons définir les idées et démontrer les convergences et les divergences, en utilisant la théorie de certains sociolinguistes qui traitent ces sujets dans un cadre plus large mais qui, dans une certaine mesure, présentent des similitudes avec la réalité sociolinguistique comme référence.

L'un des objets de recherche en sociolinguistique, selon Louis-Jean CALVET, est le fait du contact des langues, dans la mesure où nous vivons dans une société plurilingue où les langues sont continuellement en contact. Calvet considère que le contact des langues est un

résultat inéluctable du dynamisme du plurilinguisme qui caractérise pratiquement tous les États.

Dans son livre *Cours de linguistique générale*, Ferdinand de SAUSSURE, largement considéré comme le père de la linguistique moderne, affirme que tout en étudiant les phénomènes, il est crucial de souligner que l'étude des langues et de leur diversité est la plus importante. Rappelons que la linguistique saussurienne s'intéresse à l'étude de « la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » ; La langue est définie comme un système ou un ensemble d'unités linguistiques bien organisées. En conséquence, le linguiste décrit la relation entre les unités linguistiques sur l'axe syntagmatique (l'axe des successivités, des oppositions) sans exclure de l'étude les unités de l'axe paradigmatique (l'axe des possibilités, des commutations, des substitutions), ce qui correspond à la définition de la langue selon Saussure. En conséquence, Saussure privilégie l'étude des parties internes de la langue tout en négligeant les éléments extérieurs. En conséquence, la linguistique saussurienne considère la langue comme un système dans lequel « tout se tient ». (Saussure, 1996, pp. 22-39)

Sur ce point, la rupture de Saussure consiste à collecter et à organiser l'héritage de son époque, essentiellement en questionnant l'équivalence supposée évidente.

La nature sociale de la langue est un de ses caractères internes. On peut donc concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] Nous la nommerons sémiologie (Saussure, 1996, p. 33)

La sémiologie qui est le point de fuite de la linguistique générale, l'avenir d'une discipline encore en formation, est à la fois sa cause et son fondement. Parce que la linguistique - l'étude d'un système sémiologique parmi d'autres - joue une fonction de modèle et de garantie vis-à-vis de tous les autres systèmes de signes, le statut de la linguistique générale paraît devoir s'énoncer au futur antérieur :

La langue est un système de signes exprimant des idées et, par-là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux signaux militaires, etc., etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. (Saussure, 1996, p. 33)

La linguistique peut devenir le patron général de toute sémiologie, bien que la langue soit qu'un système particulier. (Saussure, 1996, p. 101)

Prétendre que la langue est un fait social, c'est d'abord affirmer que la langue est la norme de tous les faits de langage, substituer l'ordre correct du langage à la confusion des domaines et des méthodes, selon Saussure. Dans la compréhension des vérités linguistiques, la linguistique est paradoxalement éloignée de la préoccupation du physique. Et que la langue est une vérité sociale, une institution et un moyen de communication « le produit social de la faculté de langage » forme le lot commun, l'héritage que Saussure partage avec nombre de ses contemporains et qu'il doit lui-même paternité et le mérite aux néogrammairiens : « Grâce à eux, on ne vit plus dans la langue un organisme qui se développe par lui-même, mais un produit collectif des groupes linguistiques ». (Saussure, 1996, p. 19)

2.3.2. L'interculturel

Etymologiquement, le mot « interculturel » vient du latin « inter- » qui signifie entre, parmi, dans un sens de réciprocité. Quant au terme « culturel », il est issu du latin « Cultura » qui veut dire « culture », précédemment défini. (Toupictionnaire) Selon le *Dictionnaire Larousse*, L'interculturel se définit comme tout ce «qui concerne les contacts entre différentes cultures ethniques, sociales, etc. » (Larousse)

La communication interculturelle, qui implique le concept de réciprocité, est distincte du « multiculturel »⁴, qui fait référence à la cohabitation ou à la juxtaposition des cultures sans qu'il y ait de partage. Une approche interculturelle est un type d'ouverture qui inclut le rejet de l'ethnocentrisme⁵. On suppose que chaque pays, peuple et groupe humain a sa propre culture, et qu'il n'y a pas qu'une seule culture, mais plusieurs civilisations qui coexistent et interagissent. De cette coexistence, et de cette interaction, émergent des phénomènes comme

⁴ Propre à l'espace anglophone.

⁵ Définition de l'ethnocentrisme: Tendence à privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés.

celui de « la francophonie », auquel nous consacrerons un titre à part entière dans la deuxième partie de ce premier chapitre.

La francophonie est la preuve de l'existence de cet espace interculturel qui regroupe les personnes qui la forment, et qui commencent à se rendre compte de leur existence et à prendre en considération leurs particularités. Elle produit une gamme très diversifiée de nouveaux locuteurs et de nouvelles écritures, qui partagent un usage commun de la langue française fruit de l'union de leur histoire coloniale et de leurs cultures.

Différentes voix se font entendre dans le but de mettre en évidence l'existence de différentes civilisations au sein de l'espace francophone. Les écrivains, dont les écrivains“ africains”, à la différence de leur provenance culturelle, tentent de décrire dans leurs écritures la réalité de la relation qu'ils entretiennent avec la langue française.

Cette prise de conscience s'est progressivement manifestée, de génération en génération, au fur et à mesure que les écrivains s'expriment en créole, et ne s'adressent plus à leur peuple, mais à « l'Autre ». Il ne s'agit plus d'accepter leur différence et de faire découvrir à leurs concitoyens leurs compétences langagières ou leur culture générale. Bien au contraire, si ces écrivains francophones écrivaient des romans qu'ils adressent aux Français par leurs propres mots, ce serait une tentative de leur part de faire entendre la voix de leur culture.

En conséquence, leur travail est d'une grande importance pour la littérature d'expression française, par ce qu'ils ont su imposer leurs différences, non seulement dans le contenu, mais aussi dans le style avec l'abondance de mots et d'expressions qu'ils ont souvent inventés, ainsi que l'humour et l'ironie qu'ils y introduisent. Leur travail est contradictoire, car d'une part, ils semblent manifester l'insécurité linguistique, caractéristique de nombreux locuteurs francophones (ils insèrent souvent dans leur travail un éclaircissement des termes employés, tout en confirmant leur connaissance du sens du mot), d'autre part, par contre pour bien étudier leurs textes, ils manifestent un certain mépris voire une distanciation vis-à-vis du français hexagonal, car ils affirment leur maîtrise du français, mais prétendent qu'ils ont le droit d'agir selon leurs sensibilités et selon leur réalité culturelle.

Ces écrivains construisent ainsi un échange entre des cultures dans leur propre champ et dans ce sens, ils s'accordent de la tendance moderne de la francophonie. Du coup, certains francophones commencent à enrichir la langue française, ce qui permet notamment la

création de nouveaux dictionnaires comme : *Le Dictionnaire Universel Francophone* ou encore *Le Dictionnaire Universel Afrique*, etc.

Les liens interculturels sont étudiés dans diverses disciplines des sciences humaines et sociales, notamment la sociologie, l'éducation, la psychologie et la philosophie, sans oublier la linguistique en ce qu'elle permet d'étudier l'enrichissement dû aux pratiques langagières qui en découlent.

Les points que nous venons d'explicitier concordent tous à dire que la francophonie, étant constituée de plusieurs cultures, présuppose l'existence du phénomène de plurilinguisme au sein de son espace. Il convient donc d'en donner une définition.

2.3.3. L'interculturel en Afrique

Au sein d'une même société, le contact interculturel nécessite la prise en compte d'échanges, d'influences, de conflits ou de chocs culturels (discriminations, préjugés, stéréotypes). Il montre également l'interaction interculturelle, la communication et le partage entre de nombreux groupes de personnes.

A partir du moment où l'on commence à entrer en contact avec des personnes d'autres cultures, un lien interculturel se crée. Afin de développer de nouvelles significations, les contacts interculturels doivent tenter de communiquer des expériences anciennes et récentes.

D'abord, à travers la langue : Apprendre et maîtriser une langue étrangère permet de développer des compétences linguistiques et communicatives. L'utilisation d'une langue étrangère permet de nouer de nouvelles relations, échanges et conversations, ainsi que de valoriser sa propre culture et de développer une relation respectueuse avec la culture de l'Autre. Apprendre une langue étrangère, c'est, en ce sens, entrer en contact avec une nouvelle culture. De ce fait, on constate que langue et culture sont inextricablement liées.

Cependant, la communication interculturelle ne se limite pas à la salle de classe ou à tout autre cadre où une langue étrangère est utilisée. Il est essentiel de considérer le dialogue, ou une situation de conversation verbale qui tient compte de la langue, de la profession, du sexe, des origines sociales et éducatives et d'autres aspects de la culture que nous souhaitons connaître et avec laquelle nous souhaitons nous connecter.

Une personne vivant dans une civilisation spécifique utilise la langue de son groupe social pour communiquer ; ce langage se développe entre une personne et les autres comme un moyen de connaissance globale. C'est un mode de communication privilégié pour garder le contact avec l'Autre. La langue est décrite comme un moyen de communication à travers lequel chaque culture analyse différemment l'expérience humaine.

Toute langue est incontestablement donnée comme ressource identitaire ; il aborde le thème de l'identification puisqu'il a un statut symbolisant une pratique et une expérience commune. Au sein de la culture, la langue joue un rôle essentiel. Tous les spécialistes culturels reconnaissent l'importance de la civilisation à la langue.

Dans le contexte de l'identité, la langue signifie alors un identifiant social et culturel crucial. Prendre connaissance de la culture d'autrui :

En conséquence, il devient de plus en plus évident que la langue et la culture sont décodées l'une à travers l'autre et que le contexte culturel dépend du sens. Deuxièmement, cela implique d'utiliser une approche inductive pour découvrir une plus grande signification culturelle. Parce que la langue est au cœur de toute communication verbale, on peut affirmer qu'elle joue un rôle important dans la représentation culturelle de chaque pays et dans les rencontres interculturelles.

Ensuite, à travers la culture : La mondialisation, l'économie, la technologie, le cadre social et éducatif, qui ont tous joués un rôle de plus en plus enrichissant dans la société, ont tous contribué au besoin de rencontres interculturelles. Contact entre les cultures.

Un monde unique d'interactions qui se produisent lorsque deux cultures entrent en collision, y compris toutes les altérations et transformations qui se produisent à la suite de la collision.

Selon le dictionnaire de la littérature, l'objectif interculturel renvoie au vaste champ des études culturelles, qui fédère diverses approches disciplinaires (telles que l'anthropologie, la psychologie, la linguistique, la littérature), et toutes les études interculturelles ont pour objet spécifique, au sein de ce domaine, la rencontre des cultures souffrantes dans un cadre national ou supranational.

Un donneur et un receveur déterminent le concept d'acculturation lorsque deux ou plusieurs cultures entrent en contact et interagissent. « Ensemble d'événements qui résultent

d'un contact continu et direct entre des groupes de personnes de cultures différentes, entraînant des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou des deux groupes.

»

On peut dire que la culture permet à une personne de s'adapter à son environnement. Et, parce que la culture est toujours liée à l'expression d'idées et de valeurs, la richesse de toute culture réside dans sa diversité. Un ensemble complexe fait de conventions, d'habitudes, de répertoires d'actions et de représentations acquis par l'homme à la suite du rejet d'une société.

Par conséquent, l'interculturalité peut aider à découvrir la culture de l'Autre, ainsi qu'à interagir avec des personnes qui ont des orientations, des comportements, des attitudes et des pensées différentes. Ce lien facilite également l'intégration culturelle réelle, ou la formation d'une véritable interaction et coopération entre des personnes de nombreuses cultures.

Puis, L'interaction avec l'Autre, l'étranger, celui qui est différent dans sa propre culture s'appelle une rencontre interculturelle. « Le mot autre, qui vient du latin alter, fait référence à quelque chose de différent, d'unique ou d'étranger. » Parce que l'Autre ne peut exister que dans le contact ou la confrontation avec un « moi » ou un « nous », l'Autre se définit comme l'objet ou la personne différente de « nous », qui ne nous appartient pas mais se définit en référence à nous.

Les préjugés ont gouverné l'interaction entre l'ego et l'autre tout au long de l'histoire. Le regard porté sur l'Autre dans l'Antiquité classique est ethnocentrique ; pour les civilisations dominantes, grecque et romaine, les seuls idéaux et institutions dignes de mention étaient grecs et romains.

Le barbare, par opposition au civilisé, est l'Autre. Il est bizarre, mais il n'est pas nécessairement antagoniste. Nous assisterons à plusieurs changements politiques et culturels du XXe siècle à nos jours... tels que la décolonisation et l'affirmation identitaire, la mondialisation, grâce à l'intégration économique et aux médias. Malgré cela, l'Occident n'a pas réussi à redéfinir notre regard sur l'Autre. Cet échange entre deux ou plusieurs cultures est rendu possible par la rencontre avec l'étranger.

Qui dit interculturel veut dire contact, contact entre des personnes de cultures ou de cultures différentes. Outre les arts et les lettres, la culture comprend les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les coutumes et les croyances.

L'interculturel fait référence aux liens entre des personnes de cultures différentes qui sont concernés par le contact interculturel et la perception de l'Autre. Lorsque des personnes de cultures différentes se rencontrent, nous appelons cela la communication interculturelle ou l'interaction interculturelle. Le but de toute communication interculturelle est la rencontre avec l'Autre.

Dans ce sens, La production de textes littéraires imaginés constitue un genre infini pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'Autre : rencontre par procuration, certes, mais rencontre tout de même dans cette démarche.

Enfin, L'interaction entre les cultures, les croyances et les traditions est l'altérité qui nous intéresse dans cette étude. L'altérité indique le caractère de ce qui est Autre, l'Autre tel que nous l'avons supposé à l'identification, le caractère de ce qui est dans le même ordre.

L'altérité interculturelle est une véritable dialectique du rapport à soi à travers la reconnaissance de l'Autre, et elle est déterminante dans la construction identitaire. La représentation du désir d'identité est inextricablement liée au désir de l'autre. Nous ne pouvons imaginer notre identité que par les images que nous avons de nous-mêmes et des autres.

Il nous apporte une meilleure compréhension de soi et des autres. Si l'altérité devient ainsi une manière de décrire l'extraordinaire diversité du jeu social, elle s'impose à la fois comme mode d'interprétation des comportements individuels et, sur le plan normatif, comme principe organisateur de la « société ouverte, " c'est-à-dire d'une entreprise qui mise sur l'échange, la diversité et le respect pour construire sa performance.

L'opposition entre l'Autre et moi, eux et nous, n'est donnée qu'à des fins heuristiques, c'est-à-dire de recherche, plutôt que pour renforcer des types idéaux souvent opposés par paires : primitifs/civilisés, sociétés traditionnelles/sociétés rationnelles, communautaires/société.

Le concept d'altérité, qui dénote la différence entre des personnes issues de sociétés différentes, est alors respecté par l'interculturalité, qui permet l'interaction entre différentes

cultures et les échanges entre différentes classes socio-économiques tout en respectant le principe d'altérité. Le processus d'expérience de l'Autre qui n'est pas moi, qui est un Autre que moi, est toujours le but de l'interculturalité.

2.3.4. Langue et société

Etant donné que notre présente étude porte sur les manifestations langagières de l'imagologie dans le roman francophone, une application de l'approche sociolinguistique paraît urgente. Mais, avant d'y arriver, nous sommes dans l'obligation de rappeler les principes de cette discipline.

La sociolinguistique en tant que discipline est née dans les années 1960 aux États-Unis, suite aux travaux menées par un groupe de chercheurs. Leur stratégie s'est basée essentiellement sur le fait de rechercher qui ? dit quoi ? Quand ? Où ? Et à qui ? De là, les relations sociales individuelles deviennent essentielles, et la sociolinguistique se constitue dans une opposition plus ou moins nette au structuralisme.

La sociolinguistique est l'étude du lien entre les événements sociaux et linguistiques afin de mieux comprendre comment les gens communiquent. Certes, un phénomène linguistique doit être étudié dans son contexte social ; sinon, l'analyse et l'explication n'auront aucun sens.

Cette discipline considère que l'objet de ses recherches ne peut être ni le "langage", considéré comme un système de signes linguistiques, ni la "compétence", considérée comme un ensemble de normes. Il ne suffit pas de connaître la langue pour ce dernier. Il est essentiel de le maîtriser dans son contexte social.

À certains égards, le sociolinguiste est l'opposé polaire du linguiste prescriptiviste. Ses recherches ne portent pas sur l'établissement de lois et la standardisation du langage ; il s'agit de le comprendre et de l'analyser tel qu'il est, en tenant compte des éléments géographiques, politiques, sociaux et démographiques auxquels il est toujours soumis.

L'une des tâches du sociolinguiste est de s'opposer aux idées reçues sur la langue qu'il recherche, puisqu'il soutient la diversité. Et si des esprits intelligents et optimistes croient qu'à

l'avènement de la mondialisation de notre société, les préjugés linguistiques ont été entièrement abolis par une ouverture mondiale sans précédent.

La sociolinguistique est l'une des sciences du langage qui étudie un large éventail de sujets, notamment les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise du langage, l'analyse du discours, les jugements de la communauté linguistique, la planification linguistique et la normalisation. Elle s'est donné pour objectif de rattacher les diverses variations qui vivent au sein d'une communauté linguistique à des structures sociales afin de les décrire. Il intègre désormais presque tout ce qui concerne l'étude de la langue dans son contexte socioculturel. Par conséquent, on peut supposer que la création du territoire de recherche de cette discipline a commencé par une critique des approches théoriques et méthodologiques de la linguistique structurale.

La sociolinguistique a gagné en importance et en activité depuis la fin des années 1960, contribuant de manière significative à la régénération de nos catégories, notamment à travers la discipline de la linguistique de contact. Les langues qui étaient autrefois considérées comme des systèmes autonomes deviendront des systèmes plus fluides et variables, et ainsi de suite. Cependant, la sociolinguistique, comme tout autre domaine, a tendance à se fragmenter en divers sous-domaines. Voici quelques-unes des tendances contemporaines les plus importantes :

- Tous les travaux liés à la sociologie linguistique dans lesquels l'accent est mis principalement sur les groupements sociaux, les politiques linguistiques et l'explication des faits linguistiques est minime.
- la linguistique variation liste, qui adhère à une vision systématique du langage même si elle considère la variation comme le moteur de l'évolution linguistique. C'est une branche qui se concentre sur les variations sociales qui existent au sein de ces systèmes.
- Les domaines de la pragmatique, de la sociolinguistique interactionnelle, des actions de parole, et autres, dans lesquels nous montrerons comment les locuteurs jouent et se placent sur divers registres/variétés de langage à travers des micro-études.
- Une sociolinguistique urbaine qui ne se contente pas de prendre la ville comme cadre, mais qui interroge l'articulation entre ville et pratiques langagières, sur l'urbanité des faits linguistiques, a émergé plus tardivement, principalement en France.

- L'ensemble du domaine de l'interaction langagière, qui s'est considérablement développé au fil des ans et rassemble un large éventail de méthodologies.

La sociolinguistique s'intéresse à un large éventail de questions, notamment les fonctions et les usages de la langue dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les opinions des linguistiques communautaires sur leur(s) langue(s), la planification linguistique et la normalisation. Elle a été chargée d'expliquer les différents types de langues qui survivent au sein d'une linguistique communautaire en les liant aux structures sociales; aujourd'hui, il comprend pratiquement tout ce qui concerne l'étude de la langue dans son contexte socioculturel.

La sociolinguistique estime que le sujet d'étude ne devrait pas simplement être la langue, le système de signes ou les compétences, le système de règles. L'opposition langue/discours ou compétence/performance suggère que seule la langue (ou la compétence) constitue un système clos dans le champ d'investigation du linguiste. Il est donc crucial de dépasser ce conflit puisqu'il offre un cadre très contraignant pour l'étude d'enjeux langagiers significatifs comme l'usage de la langue dans son contexte socioculturel. Connaître la langue, le système linguistique, ne suffit pas ; il faut aussi savoir s'en servir selon le contexte social.

L'étude sociolinguistique des champs plurilingues modernise des notions telles que la norme sociolinguistique et la dominance linguistique : les pratiques et représentations linguistiques en circulation dans les communautés plurilingues révèlent des dynamiques peu évidentes en milieu plurilingue. La première caractéristique distincte de ces champs plurilingues est le type de données linguistiques utilisées : le fait que plusieurs langues soient parlées rend les différences plus visibles pour le chercheur, mais leur diversité rend difficiles les désignations linguistiques comme « le » français ou « le » bilingue parlant.

Aucune langue ne semble avoir son propre ensemble de règles. Tous ont plusieurs variantes, dont la diversité est masquée par des étiquettes uniques. Cependant, la facilité avec laquelle ces dénominations peuvent être utilisées ne doit pas occulter leur caractère abstrait et réducteur.

Ces terrains ont aussi des frontières clairement floues mais géographiquement délimitées : il convient d'isoler une « communauté linguistique », or la linguistique est sociale parce qu'elle est dépendante des acteurs, donc c'est d'abord une communauté sociale. En effet, le groupe social sous son aspect linguistique est le but de l'étude linguistique, pas seulement

la langue ou les langues. Dans de nombreux cas, un style d'expression est plus important que d'autres. Comme seule option légitime, à condition que le marché linguistique soit uni et que les nombreux dialectes (de classe, de région ou de race) soient pratiquement mesurés en langue ou usage légitimes.

Après avoir défini ce que signifie le terme « norme » dans la compréhension sociolinguistique des terrains plurilingues, je discuterai de la signification accordée aux dialectes. La multiplicité des styles de discours, ainsi que les pratiques concrètes dont ils témoignent. Bien qu'ils affirment que le français n'est qu'une des nombreuses langues de leur répertoire, le poids qu'ils accordent au « défaut » de français entre pairs suggère d'autres processus normatifs qui jouent un rôle dans la dynamique du pouvoir au sein du groupe. Ensuite, nous verrons comment les sanctions – qui sont fréquentes – affectent le positionnement identitaire de chacun :

Dans la mesure où la survie des groupes ethniques dépend de la préservation de leurs frontières, la question est de savoir comment se créent et se maintiennent les dichotomies entre membres et étrangers, ainsi que leur impact spécifique sur les comportements réels. La norme exogène est mobilisée à des fins identitaires en conjonction avec une norme plurilingue endogène affirmée comme contre-norme ; ces dynamiques reposent à la fois sur la différenciation par le français et sur l'unification par la mixité des pratiques.

Si le système écolinguistique proposé une clé de décryptage des dynamiques sociolinguistiques qui traversent le monde francophone. La vérité demeure que d'autres instruments sociolinguistiques doivent être utilisés pour rendre compte du fonctionnement même du système. Le marché linguistique est l'un des facteurs les plus importants qui influencent le développement de la dynamique linguistique. En effet, la langue employée dans une circonstance donnée est déterminée non seulement par la compétence du locuteur, mais aussi par le marché linguistique, ou l'espace social dans lequel les productions linguistiques sont négociées et évaluées comme plus ou moins légitimes.

La sociolinguistique ne s'est pas désintéressée de la linguistique de la performance en la plaçant au cœur de ses recherches, même si la place et le prestige accordés à cette notion varient d'un chercheur à l'autre, selon les orientations théoriques et les différences méthodologiques.

La pertinence de choisir une approche sociale des faits de langage n'est plus discutable, comme le montre la sociolinguistique. Personne ne semble contester l'importance de considérer la dimension strictement sociale des pratiques linguistiques. D'autre part, les contenus proposés en sociolinguistique posent la question de savoir si une telle approche peut être mise en œuvre dans l'ensemble des pratiques de la communauté linguistique. La question est maintenant "comment pouvons-nous le faire?" plutôt que "devez-vous le faire?" Il s'agit, à notre avis, d'une avancée significative dans le positionnement de la sociolinguistique, dont le rôle aujourd'hui est peut-être moins de se définir comme discipline que de se reconnaître comme un cadre global qui nécessite une réflexion intense sur les plans méthodologiques et analytiques à mettre en œuvre. De manière constructive. Sans chercher à hiérarchiser les approches linguistiques, Nous pouvons proposer que la sociolinguistique, en tant que cadre théorique mondial plutôt qu'un simple domaine, puisse être le signe d'un niveau particulier de maturité atteint par les différentes disciplines de la science du langage dans son ensemble. Intégrer une perspective sociolinguistique serait un indicateur pour la discipline en son sein qu'elle est suffisamment solide sur le plan théorique et méthodologique pour permettre l'intégration exacte de toute la complexité engendrée par la dimension sociale. Ainsi, une approche comme la phonologie de laboratoire, qui s'est appuyée sur une approche expérimentale depuis deux décennies, apparaît aujourd'hui armée pour prendre conscience de l'inéluctabilité de la prise en compte des logiques sociales inhérentes à la langue et pour réfléchir à la manière de les inclure dans sa propre enquête.

2.3.5. Sécurité/Insécurité linguistique

En 1960, le concept d'insécurité linguistique est introduit dans la stratification sociale des variables linguistiques.

L'insécurité linguistique est ainsi « la manifestation d'une quête de légitimité linguistique, vécue par un groupe social dominé, qui a une perception aiguë à la fois des formes linguistiques qui attestent de sa minorisation et des formes linguistiques qu'il faut acquérir pour avancer dans la hiérarchie sociale. »

Selon Calvet, lorsqu'il y a un accord linguistique entre les locuteurs et qu'ils ont un sentiment de confiance et de satisfaction, on parle de phénomène de sécurité linguistique, car pour eux ils ont la même norme linguistique au sein de la société à laquelle ils appartiennent.

Au contraire, on peut considérer qu'il y a insécurité linguistique entre locuteurs lorsqu'ils ressentent une incertitude et une confusion quant à leurs pratiques linguistiques, c'est-à-dire le sentiment d'illégitimité du locuteur par rapport à la manière de s'exprimer de l'individu.

Le manque de confiance que ressent le locuteur parce qu'il pense que sa façon de parler est mauvaise, qu'elle manque de maîtrise ou qu'elle n'est pas conforme à la norme linguistique en vigueur dans la société

L'insécurité linguistique apparaît également à travers les locuteurs faisant de leur mieux pour atteindre le niveau approprié afin que leur niveau corresponde aux normes de la société, d'où le phénomène de l'hypercorrection. C'est ainsi que Calvet a défini ces deux concepts comme suit :

On parle d'insécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façons de parler, lorsqu'ils sont considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y'a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. (Calvet L.-J. , 2009, pp. 75-76)

De manière générale, l'insécurité linguistique fait référence à un sentiment de dévalorisation et d'incertitude que certains locuteurs ont vis-à-vis de leurs propres pratiques langagières, surtout lorsqu'elles sont perçues comme sortant de l'ordinaire. Autrement dit, il s'agit d'un sentiment d'illégitimité ou de culpabilité vis-à-vis de son propre style d'expression lorsqu'il contraste négativement avec d'autres modes d'expression plus légitimes.

Chapitre 02

Analyse sociolinguistique du texte étudié.

Introduction

Les dynamiques linguistiques, qui sont au cœur de la francophonie, sont aussi réfléchies et représentées par les écrivains francophones. Leurs œuvres reproduisent fréquemment la façon dont les échanges interlinguistiques naissent et évoluent dans leur pays, tant au niveau du contenu qu'au niveau plus strictement linguistique. Bien entendu, l'utilisation d'un corpus littéraire permet de confronter des représentations de la langue filtrées

à travers les yeux des écrivains plutôt que de s'appuyer sur des données brutes. Néanmoins, ces représentations fournissent des preuves essentielles des conséquences linguistiques des situations diglossiques.

Dans ce contexte, nous nous intéresserons aux représentations du français hexagonal dans le roman d'Amadou Hampâté Bâ *Amkoullel, l'enfant peul*. En fait, ses romans documentent d'une oralité complexe résultant de l'interaction de langues maternelles ou de variantes avec la langue officielle (le français hexagonal) enseignée dans les écoles. Dans cette production romanesque on va préciser que le parcours d'Amkoullel permet d'articuler son rapport à la langue française hexagonale en deux étapes :

-A l'enfance

-Puis à l'âge adulte

Mais avant d'y arriver, nous devons premièrement commencer par la présentation de la constellation linguistique malienne telle qu'elle est décrite par l'auteur dans son livre.

1. La constellation linguistique malienne

L'œuvre Amkoullel, l'enfant peul, témoigne d'un plurilinguisme complexe et diversifié. Le premier concerne les langues autochtones, qui comprennent le peul, le bambara, le dogon, le wolof, le moré, l'arabe, le baoulé, le samo et le haoussa, ainsi que les langues parlées par les divers groupes ethniques du Mali. Le plurilinguisme ne se réfère pas seulement à la proximité de différents codes linguistiques ; il fait également référence aux locuteurs qui, en moyenne, parlent deux ou trois langues ethniques :

Un matin, on entendit résonner, dans les rues de Bandiagara, le petit tam-tam d'aisselle de Diéli Bâba, le griot __crieur public__. Tout en frappant de son instrument, il criait en peul, en bambara et en dogon : __Ohé, habitants de Bandiagara ! (Amkoullel, l'enfant peul, p91)

Ensuite, l'auteur expose le contexte dans lequel se trouvent les enfants maliens, plongés dans une situation de plurilinguisme diglossique permanent :

[...] la plupart des enfants africains, vivant dans des milieux où cohabitent généralement plusieurs communautés ethniques [...], étaient déjà peu ou prou polyglottes et habitués à absorber une nouvelle langue aussi facilement qu'une éponge [...] (Amkoullel, l'enfant peul, p 241)

A l'ensemble des langues ethniques (le peul, le bambara, le dogon, le wolof, le moré, l'arabe, le baoulé, le samo et le haoussa), s'ajoute le français hexagonal. Cette langue est parlée exclusivement par les représentants de l'administration coloniale, d'origine française. Quant aux maliens, le contact qui a lieu entre les langues ethniques et le français hexagonal leur permet de s'exprimer dans cette langue, mais d'une manière différente : leur pratique du français donne naissance à ce qu'on appelle « le français des tirailleurs » ou « forofifon naspa », une variété de la langue française parlée exceptionnellement par les maliens intégrés dans

le système scolaire et administratif coloniaux français au Mali, et caractérisé principalement par les nombreuses distorsions imposées au français hexagonal :

Quant au surveillant auxiliaire Mamadou Sissoko, autrement dit __Don Quichotte“, avec lui le pittoresque était total. Il ne parlait que le *forofifon naspa* ou __français des tirailleurs“, langage coloré et piquant où la cuisse se dit __gigot“ et la bouche __le grand trou de la tête“. Quand il entra dans un dortoir il commençait par se présenter : __Ici moi je Don Quichotte ! Allez, dévout – dévout ! Ch’est le matin – ch’est le matin ! Dévout – dévout ! Fait-le-lit – fait –le-lit ! Problème attend, dictée attend, Don Quichotte aussi attend. Dernier levé du lit y sera dernier son classe. Dévout – dévout ! Je soultter pas (je n’insulte pas), je frappe pas, mais clairon y sonner dans l’armée : « Cochon lève-toi, cochon lève-toi, Cochon lè-è-ve ». Vous-même chose cochons. Alors vous lève-toi, lève-toi vite vite sinon directeur fâcher et vous gueule y casser ! (*Amkoullel l’enfant peul*, p351)

Une langue qui nécessite plusieurs lectures afin d’en comprendre le sens, ce qui n’est pas pourtant nécessaire pour les autres personnages, représentant l’ensemble de la population, qui parlent à leur tour, non pas cette même variété, mais un français dit « local » proche du français des tirailleurs :

Dans les rues bondées de la ville, où déambulaient des militaires et des gens vêtus des costumes les plus variés, on entendait parler à peu près toutes les langues soudanaises, saupoudrées de mots d’expressions françaises assaisonnées __façon locale“ et que l’on appelait alors non pas __petit nègre“ mais __moi ya dit toi ya dit. (*Amkoullel, l’enfant peul*, p303)

La dernière langue parlée est la langue l’arabe. Il y a des locuteurs dont les capacités linguistiques sont remarquables dans cette mosaïque de langues, à l’exemple de Tierno Bokar qui, bien qu’il soit enseignant du Coran, maîtrise sept langues :

Bien des adultes, réputés __illettrés__ selon la conception occidentale, parlaient quatre ou cinq langues, en tout cas rarement moins de deux ou trois ; Tierno Bokar lui-même en parlait sept. S'y ajoutaient parfois l'arabe et, maintenant, le français – ce dernier souvent parlé, il est vrai, à la façon piquante des tirailleurs, que l'on appelait *forofifon naspa*. (*Amkoullel, l'enfant peul*, pp241-242).

2. L'école comme médiateur culturel

Tout le long de cette autobiographie, Bâ tâche inlassablement de faire une sorte de comparaison entre les méthodes d'enseignement propres à chacun des deux cultures en jeu : En l'occurrence française, représentée à travers l'école des blancs, et malienne, représentées à travers l'école orale traditionnelle et l'école coranique.

Deux types d'écoles coexistent donc au Mali. L'école coranique se concentre sur l'étude du Coran. Notre attention sera portée sur leurs relations réciproques. Elle est centrée sur l'apprentissage du Coran par Tierno Bokar, à Bandiagara :

Sept fois Tierno Kounta me répéta la leçon, et sept fois je la rabâche après lui, après quoi il congédia mes parents .Je devais rester dans un coin de sa cour et répéter quatre cent huit fois la leçon en suivant les lettres du doigt. Cela me prit environ deux heures. (Bâ, 1991, p. 139)

L'école orale traditionnelle, quant à elle, vise à offrir aux jeunes une éducation historique et culturelle, ainsi que des opportunités de participer à des soirées remplies de chants de griots, de conteurs et de traditionalistes.

À la belle saison, on venait le soir à kéréte pour regarder s'affronter les lutteurs, écouter chanter les griots musiciens, entendre des contes, des épopées et des poèmes, si un jeune homme était en verve poétique, il venait chanter ses improvisations .On les retenait de mémoire et, si elles étaient belles, dès le lendemain elles se aspect de cette grande école orale traditionnelle ou l'éducation populaire se dispensait au fils des jours. (Bâ, 1991, p. 179)

L'école coloniale n'est pas dépeinte comme un outil pour étouffer les identités ethniques et la visibilité des enfants. D'autre part, elle apparaît orientée vers la promotion de l'acceptation de la France, sans que celle-ci s'accompagne d'un effacement des langues indigènes.

M. Moulaye Haidara reprit sa leçon. Ce jour-là, les élèves devaient apprendre et réciter par cœur un texte que le maître énonçait bien distinctement en français, mot par mot puis phrase par phrase. Les élèves répétaient chaque mot après lui, puis chaque phrase, d'abord tous en chœur, puis chacun l'un après l'autre. Cela dura environ une demi-heure. Puis le maître demanda à chacun de répéter seul le texte après lui, la classe le reprenant en chœur comme si l'élève était devenu le maître. J'écoutais attentivement et répétais après les autres, m'appliquant à bien retenir les paroles même si je n'en comprenais pas le sens. Ma mémoire auditive, comme celle de tout bon élève coranique, était dressée à ce genre de gymnastique, habitués que nous étions à apprendre par cœur des pages entières du livre sacré sans en comprendre le sens. Ce simple exercice de mémoire ne présentait pour moi aucune difficulté, d'autant que, dans mon désir d'apprendre de plus vite possible la langue de "mon ami le commandant", j'y mettais toute mon ardeur. (Bâ, 1991, p. 236)

Par conséquent, d'un déracinement identitaire, diffère d'un anéantissement de l'univers colonisé, la volonté d'Amkoullel de découvrir l'univers français suit dans une perspective d'enrichissement. Des traditions ethniques fortes, ainsi qu'une culture ancestrale toujours vivante et florissante, agissent comme un antidote à la remise en question de l'identité ethnique qui caractérise les sujets eux-mêmes, leur permettant d'éviter d'être victimes de l'insécurité linguistique.

Dans le bureau du commandant, quelqu'un déplace la chaise, toussote plusieurs fois, se racle la gorge et se mouche bruyamment. Une voix forte appelle :

—Planton !

— Oui ma coumandan !! répond le planton en se précipitant vers le bureau, que le commandant a sans doute rejoint à partir de ses appartements intérieurs. (Bâ, 1991, p. 228)

De ce fait, si l'un des dirigeants français venait prendre un de leurs enfants pour leur apprendre la langue française, ils se lamenteraient comme si l'enfant était mort, ou comme ils qualifient l'endroit d'enfer dans le roman. Les masses musulmanes voyaient alors l'école blanche comme la voie la plus directe vers la damnation !

«[...] qui m'auraient sans doute dirigé vers une carrière classique de marabout-enseignant, pour m'envoyer d'office à —l'école des Blancs,|| alors considérée par la masse musulmane comme la voie la plus directe pour aller en enfer ! (Bâ, 1991, p. 225)»

Autrement dit, c'est la peur de l'Autre qui se manifeste à travers la vision que les musulmans voient que tous ceux qui entrent à l'école des blancs ont pris la baie pour l'enfer. Et pour la mère d'Amadou, craignait qu'il se sente seul, loin de sa famille et de ses amis et loin en général de son La culture africaine, notamment Malienne. La mère n'accepte pas ses études, elle aimerait le garder avec elle. Elle s'insurge :

Amadou n'ira jamais dans cette école de Blancs où l'on va faire de lui un infidèle ! Je m'y opposerai par tous les moyens ! Je vais le racheter et s'il le faut, je vendrai pour cela la moitié de mon cheptel ! (Bâ, 1991, p. 236)

C'est l'avis de la majorité de la société africaine, mais ils refusent l'idée d'apprendre la langue française car c'est à leurs yeux un outil de domination et d'asservissement. A l'inverse il y a Amkoullel, qui voulait désespérément s'inscrire dans cette école. Lorsque le commandant lui a demandé s'il voulait s'inscrire :

Son calme retrouvé, le commandant reprend : __Veux-tu aller à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à parler le français qui est une langue de chef, une langue qui fait acquérir pouvoir et richesse ?“. Je réponds avec force : __Oui, papa commandant !

Et je t'en conjure par Dieu et son prophète Mohammed, ne me renvoie pas, garde-moi et envoie-moi à ton école le plus vite possible ! (*Amkoullel, l'enfant peul*, pp. 230-231)

D'une manière différente, le récit de son entrée à l'école témoigne de l'incompréhension qui commande l'interaction avec le monde de l'Autre. L'enfant se rend compte qu'il entre dans un monde où les valeurs qu'il connaît ne sont plus pertinentes à travers les différents lieux dévolus aux élèves, bouleversant ainsi des schémas bien établis :

Pour quoi m'avait-on placé avant Madani, fils du chef du pays, et pourquoi Daye Konaré, l'un de ses captifs, était-il assis au premier rang ? Peut-être était-ce une erreur ?

Après un moment, je me levai pour céder ma place à Madani et m'installai à la sienne.

— Qui vous a permis de changer de place ? ! s'écria le maître en bambara.

Je me levai et répondis dans la même langue, que parlaient d'ailleurs la plupart des enfants :

— Madani est mon prince, monsieur. Je ne peux pas me mettre devant lui.

— Ici, c'est moi qui désigne les places, on ne les choisit pas. Tu entends ?

— J'entends, monsieur.

— Reprenez les places que je vous ai données. Ici, il n'y a ni princes ni sujets. Il faut laisser tout cela chez vous, derrière la rivière. !

Ces paroles me marquèrent profondément. Comment cela était-il

Possible ? Dans nos associations, nous étions tous camarades égaux, mais nos fonctions respectives reflétaient tout de même plus ou moins les classes auxquelles nous appartenions, et nul n'en avait honte. Ici, d'après le maître, il n'y avait plus rien. J'essayai d'imaginer un monde où il n'y aurait plus ni rois ni sujets, donc plus de commandement plus de castes d'artisans et de griots, enfin plus aucune différence d'aucune sorte. Je n'y arrivai pas (*Amkoullel, l'enfant peul*, p 235 ,236)

L'enthousiasme du jeune Amkoullel pour l'école coloniale ne doit pas être interprété comme un rejet de l'enseignement de l'école coranique et de l'école orale traditionnelle. Les témoignages de l'écrivain permettent en revanche de conclure à la coexistence des trois écoles. Malgré les variations, il existe des liens entre les trois univers scolaires au niveau des approches de formation proposées, qui sont présentes dans les trois scénarios.

3. Tradition et religion

D'ailleurs, la religion est importante dans la vie d'Amkoullel et de sa famille, Hampâté Ba dépeint des actes religieux, traditionnels et rituels dans la société malienne.

Les traditions dont je parle dans ce récit sont, en gros, celles de la savane africaine s'étendant d'est en ouest au sud du Sahara (ce que l'on appelait autrefois le Bafour), et plus particulièrement celles du Mali, dans les milieux poullou-toucouleur et bambara où j'ai vécu. (Bâ, 1991, p. 12)

Il nous présente également trois civilisations distinctes dans son œuvre : la religion musulmane, Ils dépendent dans leurs décisions de la religion islamique et de ce que dit le clergé. Prenons par exemple quand ils ont emmené Amkoullel à l'école blanche, En effet, elle a le droit de « racheter » son renvoi de l'école. Comme sa crainte est avant tout religieuse, elle est allée consulter Tierno Bokar. À sa grande surprise, il cite le Coran pour l'empêcher de mettre son projet à exécution :

Pourquoi le fait d'aller à l'école rendrait-il Amadou infidèle ? Le Prophète l'a dit lui-même : « La connaissance d'une chose, quelle qu'elle soit, est préférable à son ignorance » et aussi « Cherchez la connaissance du berceau au tombeau, fût-ce jusqu'en Chine ! ». Kadidja, ma sœur, ne t'interpose pas entre Amadou et son Seigneur. Celui qui l'a créé est mieux informé que nous sur sa destinée, laisse donc Amadou entre ses mains. » [...] Ma mère ne put que s'incliner [...] (Bâ, 1991)

Aussi, Tierno Bokar insiste :

Accompagne ton camarade si tu le désires. Écoute tout ce que le prêtre dira, et accepte-le, sauf s'il dit qu'il y a trois dieux et que Dieu a un fils. Dieu est unique et il n'a pas de fils. À part cela, prends et retiens dans ses paroles tout ce qu'il y a de bon, et laisse le reste. (Bâ, 1991)

Ainsi qu'il y a la culture africaine et la culture française. Amkoullel, reste clairement attachée à ses traditions et évoque la réalité culturelle et religieuse de son peuple.

La religion et la tradition ont été le fondement de toutes les nations, et elles continuent de jouer un rôle important dans la vie des individus via l'observance de nombreux rites traditionnels et religieux qui varient d'un pays à l'autre. Cette diversité d'activités traditionnelles et religieuses peut être considérée comme un point de contact pour les individus ainsi qu'un élément clé de la représentation interculturelle d'une nation.

Concernant la tradition, Amkoullel était un fervent partisan de la tradition orale, estimant que la mise sur papier permettait de la conserver et de la perpétuer... Du coup, il se mit à enregistrer tout ce qu'il pouvait entendre par réflexe. Puis il comprit que s'il ne le faisait pas, il raterait un jour des pages de l'histoire humaine. En conséquence, il a décidé de consacrer sa vie à rassembler et transmettre les valeurs africaines pour une meilleure compréhension de celles-ci. Ainsi, Il a mentionné dans l'un de ses précédents discours :

« Lorsque j'écris, c'est la parole couchée sur le papier. » Cela indique que lorsque l'oralité est affrontée à l'action d'écrire, le premier reste vulnérable au second. Il est vrai que les vieillards jouent un rôle important dans la transmission de l'histoire, mais l'histoire peut s'oublier rapidement. C'est pourquoi un support écrit est nécessaire pour préserver leur culture et leur tradition et pour les aider à se perpétuer.

Bien que l'examen du corpus malien donne le sens d'une standardisation au niveau de la langue écrite, il est réducteur de tirer une conclusion générale en faveur du français hexagonal. En effet, Hampâté Bâ permet aux lecteurs d'« entendre » de minuscules morceaux de langues ethniques (en particulier peul ou bambara) et de français de tirailleurs, bien que

rarement. De ce fait, il accentue la polyphonie de la constellation malienne par la juxtaposition des voix (ou, mieux encore, des langues).

4. L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'enfance

On peut signaler que Amkoullé est sans cesse et depuis son enfance confronté à diverses langues et cultures. D'un côté, sa langue maternelle et la culture malienne, de l'autre côté, la langue et la culture de colonialisme autrement dit langue et culture française, qui l'a acquis quand il était petit par l'imitation phonétique, il mémorise tout ce qu'il entend de la part des colons, ni la grammaire, ni la syntaxe ne sont pas respectées. Parce qu'elle était pour lui une langue mystérieuse, il y voyait comme un outil de pouvoir pour se renforcer et échapper à la main de l'ennemi. Comme nous l'a raconté Hampâté :

Le Blanc-Blanc parlait à ses compagnons dans une langue mystérieuse, et chaque fois qu'il s'arrêtait les Blancs-Noirs répétaient invariablement et inlassablement : —Oui ma coumandan ! Oui ma coumandan !! Ces mots se gravèrent immédiatement dans mon esprit. Ce ne pouvait être qu'un moolorgol, une formule propre à exorciser le mal venant du Blanc-Blanc. Machinalement, je me mis à la répéter moi aussi, pour éloigner de mon petit frère et de moi-même la calamité qui nous menaçait. J'étais persuadé que nous étions tombés dans le piège du diable et que la formule mystérieuse nous protégerait. (Bâ, 1991, p. 151)

Le colonialisme a été fondé sur la prémisse que les Africains devaient apprendre le français et s'inscrire dans leurs écoles, et les colons ont persuadé les Africains, en particulier les Maliens, qu'ils souhaitaient enseigner la langue française pour le bien du peuple. Ainsi que pour son expansion. Comme indiqué dans le roman:

Veux-tu aller à l'école pour apprendre à lire, à écrire et à parler le français qui est une langue de chef, une langue qui fait acquérir pouvoir et richesse ? (Bâ, 1991, p. 231)

L'impact du colonialisme français a été immédiat. Elle estimait qu'il fallait imposer la langue française pour former des « cadres africains » à la traduction. Ainsi que le vrai but des blancs n'est pas celui-ci, ils veulent embarrasser les apparences insolites de l'Autre pour mieux l'assimiler. Comme l'une des personnages du récit mentionnés à propos de l'objectif principal de la création de ces écoles:

[...] un bien matériel très important. Aux uns ils ont enseigné leur langue, aux autres leur façon de cultiver, à d'autres encore le métier de la guerre, et ainsi de suite. Pourquoi tout cela ? Ce ne sont pas des apôtres venus s'acquitter d'une mission charitable sans attendre de récompense immédiate ; ils ne travaillent que pour la vie d'ici-bas, ils n'attendent rien de l'autre monde [...] pourquoi nous ont-ils capturés et domestiqués ? Uniquement pour se servir de nous en cas de besoin, tout comme le chasseur se sert de son chien, le cavalier de son cheval et le maître de son captif : pour les aider à travailler ou à combattre leurs ennemis. Cela n'a rien d'étonnant. Nous aussi, jadis, avons fait des captifs par la guerre, avant de le devenir nous-mêmes. (Bâ, 1991)

Amkoullel qui est un vrai malien, et que sa culture défère totalement de la culture française commence ses études à l'école des blancs Parce qu'il veut maîtriser la langue occidentale et occuper une place prépondérante et de choix dans la société, C'est probablement ce que dit l'écrivain dans le roman.

Et pourquoi veux-tu devenir chef ? Que feras-tu après ? demande le commandant.

— D'abord, je veux apprendre la langue du commandant pour pouvoir parler directement avec lui, sans passer par un interprète. Ensuite, je voudrais devenir chef [...] (Bâ, 1991, p. 231)

Cependant, il a reconnu l'énorme opportunité que représentait la maîtrise de cette langue dès son plus jeune âge, ce qui lui permettrait de reconquérir sa position sociale perdue. La première fois était due à la mort de son père Hampâté, et la seconde était due à la condamnation et au limogeage de son autre père Tidjani, après quoi il se verra accorder l'accès à l'univers entier.

— Interprète, dis au commandant que j'ai manqué deux fois d'être chef :

Une fois en tant que fils de Hampâté et une fois en tant que fils de Tidjani. Or, ce dernier m'a dit que la chance se présente toujours trois fois avant de se détourner définitivement. Le commandant me donne ma troisième chance de devenir chef, je ne voudrais pas la rater comme j'ai raté les deux premières. C'est pourquoi je veux aller à l'école. (Bâ, 1991, p. 231)

L'enthousiasme et le désir d'Amkoullel d'apprendre la langue française lui ont également permis de la maîtriser en peu de temps. Ainsi que le fait de parler le français par obligation qui est la méthode de l'enseignant français ce qui facilite l'assimilation de la langue par les élèves, en particulier Amkoullel :

Je ne saurais décrire le processus par lequel les nouveaux élèves parvenaient à parler rapidement le français, car le maître ne traduisait absolument rien en langue locale des leçons qu'il nous dispensait. À moins d'une nécessité particulière, il nous était d'ailleurs strictement interdit de parler nos langues maternelles à l'école, et celui qui était pris en flagrant délit se voyait affublé d'un signe infamant que nous appelions —symbole. (Bâ, 1991)

« La langage en action » comme l'appelait Amkoullel dans le roman était la principale stratégie employée. Chaque élève devait prononcer à haute voix les phrases que le professeur lui avait enseignées pour caractériser ses gestes et actions du moment. Initialement rudimentaires, les phrases se sont approfondies et compliquées avec le temps.

La principale méthode utilisée était celle du —langage en action.‖ Chaque élève devait dire tout haut les mots (enseignés au départ par le maître) qui décrivaient ses gestes et son action du moment. Rudimentaires au début, avec le temps les phrases devenaient plus riches et plus complexes. Le maître, par exemple, ordonnait à un élève d'aller au tableau noir. En se levant, le garçonnet ânonnait, d'une voix chantante et traînante : —Le maître m'ordonne d'aller au tableau noir. . . Je me lève. . . Je croise les bras sur ma poitrine. . . Je sors du banc. . . Je me dirige vers le tableau noir. . . Je m'approche de l'estrade, sur laquelle est placé le bureau du maître. . . Je monte sur l'estrade. . . Je prends le torchon mouillé avec la main gauche et un morceau de craie blanche avec la main droite. . . J'essuie le tableau noir. . . J'écoute le maître. . . Il me dicte une phrase. . . J'essaie de l'écrire sans fautes. . . Le maître corrige ma dictée. . . Il est satisfait. . . Il me caresse la tête. . . J'en suis bien content. . . Le maître m'ordonne de regagner ma place. . . Je la regagne avec fierté . . . , etc.

Grâce à cette méthode, je mis peu de temps à pouvoir m'exprimer en Français.
(*Amkoullel, l'enfant peul*, p 241)

Il a servi dans le gouvernement colonial en tant qu'élève de «l'école des otages», que la colonisation française considérait comme «les fils de chefs». Mais, paradoxalement, cette langue est devenue pour lui une « arme miracle », lui permettant de condamner le comportement du colonisateur tout en traduisant les normes culturelles de leur pays. Cependant, il a reconnu l'énorme opportunité que représente l'apprentissage de cette langue, qui lui permettra de récupérer sa position perdue dans l'ordre social et, par conséquent, d'interagir avec le monde entier.

5. L'articulation de la relation avec le français hexagonal à l'âge adulte

La maîtrise d'Amkoullel de la langue française conduit à la création du phénomène de sécurité linguistique, à la suite duquel il est devenu courant en français avec l'Autre, devenant même en tant qu'un interpréteur dans certaines circonstances.

M. M'Bodje, qui ne parle que le wolof (langue du Sénégal), le peul et le français, me demande de lui servir d'interprète. Du coup, je me sens monter en grade tant aux yeux des autres qu'à mes propres yeux. Par mon intermédiaire, il remercie le fils du chef et lui demande de nous conduire auprès de son père. (Bâ, 1991, p. 284)

La fusion de ces deux civilisations au sein d'une même société a provoqué un choc culturel à Amkoullel. Cette réalité l'a motivé à utiliser une particularité de l'écriture dans son travail, qui a contribué à la construction d'une « littérature » spécifique du roman africain écrit en français. Hampâté Bâ écrit en français en surface, mais en réalité, il pense dans sa propre langue. Pour lui, la langue française n'était qu'un moyen d'exprimer leur point de vue par rapport à leur situation sociale et politique, (transmet ses messages). C'est pourquoi, dans son roman, Amkoullel compare son français par rapport au français hexagonal, issu de l'affrontement des langues que l'écrivain maîtrise, on le retrouve en train d'écrire une phrase par son français puis, il la traduit en français hexagonal. Prenant l'exemple :

Le lézard dévergondé ne retrouve le chemin de son trou que pour se protéger de celui qui a commencé de lui couper la queue. (Autrement dit : —Quand certains incrédules reviennent à Dieu, c'est que le malheur les frappe.) La plaisanterie était amère. (Bâ, 1991, p. 278)

Aussi d'autre exemple :

Il répliqua en citant l'adage : —À trop vouloir jeter au loin une grenouille qui vous dégoûte, elle finit par tomber dans une bonne mare — autrement dit, à trop vouloir faire du mal à quelqu'un, il arrive qu'on finisse par provoquer les conditions qui feront son bonheur. (Bâ, 1991)

La maîtrise d'Amkoullel de la langue française conduit à la création du phénomène de sécurité linguistique, à la suite duquel il est devenu courant en français avec l'Autre, devenant même en tant que un interpréteur dans certaines circonstances.

M. M'Bodje, qui ne parle que le wolof (langue du Sénégal), le peul et le français, me demande de lui servir d'interprète. Du coup, je me sens monter en grade tant aux yeux des autres qu'à mes propres yeux. Par mon intermédiaire, il remercie le fils du chef et lui demande de nous conduire auprès de son père. (Bâ, 1991, p. 284)

Les mots en peul ou en bambara sont en italique dans la plupart des cas (notamment dans le récit autobiographique). L'utilisation de l'italique, en revanche, pourrait indiquer l'intention de l'auteur de mettre l'accent sur les langues ethniques plutôt qu'un retour aux langues d'identification et d'origine, dont la valeur serait soulignée. Il se trouve aussi que c'est du français hexagonal, qui est indiqué en italique :

L'autre camarade, un Dogon nommé Sagou k, eut un jour à réciter, comme chaque élève, une phrase dite par le maître. Cette phrase était : "*le corps humain se compose de trois parties : la tête, le tronc et les membres*". Quand son tour fut venu, Sagou, qui avait beaucoup de mal à retenir les mots français, improvisa et Chantonna, en un français phonétique approximatif : "le cor himin sin kin foossi (se compose) trois farti (parties) : la tête, sereeye(oreilles).né...foufe!. Ne se souvenant pas du mot "bouche", il avait inventé une sorte d'anomatopée à partir du verbe "souffert" qui, pour lui, évoquait le boche. (Bâ, 1991, pp. 242-243)

Dans ce roman, l'écrivain a utilisé la citation et l'emprunt pour insérer, un peu comme une mosaïque, des appellatifs et des exclamations :

Sa complainte, entrecoupée des longs cris de désespoir Mi héli yooyooo. . . , vous déchirait le cœur. (Bâ, 1991, p. 146)

Kaa koo Jeydani !S'exclama le maître (c'est-à-dire : —Miracle d'Abd el-Kader el Djilâni !, un grand saint musulman des premiers siècles de l'islam réputé pour ses miracles). (Bâ, 1991, p. 237)

Aussi, il mentionne de Proverbes, tels que :

Comme l'a dit l'ancêtre Aga Aldiou : «*Si on lave une culotte le soir alors qu'on l'a mise propre sur soi le matin, ce n'est sûrement pas pour rien. . .* » Il doit bien y avoir une raison, nous la connaissons un jour. Attendons. . . (Bâ, 1991, p. 275)

Ou,

[...] cita le proverbe —le tam-tam a raison de la guitare. . . — ou, en d'autres termes : —La raison du plus fort prime toujours celle des plus faibles. . . (Bâ, 1991, p. 94)

Aussi, des poèmes ou chansons complètes en Peul ou Bambara, suivés d'une traduction en français hexagonal.

Voici quelques extraits de ce poème, que je devais entendre souvent encore par la suite car les gens de ma famille l'avaient immédiatement mémorisé :

Mi héli yooyoo, mi héli !

Ô Dieu, qu'ai-je fait, qu'ai-je dit contre toi ?

Ô ciel, descends sur la terre

Qui vient d'avaler ma fille,

Arrache-lui ma Fanta,

Mon or, mon espoir, ma raison de vivre !

Hélas, la terre vient de l'avalier. . .

(. . .) (Bâ, 1991, pp. 145-146)

Ou des formules de salutations rituelles en peul...

[...] mon père prononça la formule de salutation musulmane : —As-salaam
aleïkoum !! (La paix sur vous.) [...], sortit et répondit : — a aleïkoum
es-salaam ! (et sur vous la paix !)Bissimillâhi ! Bissimillâhi
!!(Bienvenue au nom de Dieu ! (Bâ, 1991, p. 138)

Amkoullel réalise une fusion des voix intervenant dans le récit grâce à la traduction :
La traduction pourrait être vue comme une forme de polyphonie, dans la mesure où elle
s'efforce de faire entrer le signifié et, dans la mesure du possible, le signifiant étranger, dans
le moule de la langue française. Malgré cela, l'image sonore de la langue maternelle (peul
dans le roman) est encore une fois dépourvue de la dimension intonative. Le lecteur peut
supposer qu'il y a un changement prolifique dans le cas des cris ou des exclamations, mais la
qualité des composants sonores n'est pas mentionnée. De plus, ceux-ci sont difficiles à
comprendre pour les lecteurs occidentaux : parce que les cris et les exclamations sont
culturellement représentatifs, homogénéiser les traits sonores et prosodiques selon la culture
dominante serait arbitraire.

L'auteur reproduit dans le livre la prononciation erronée des interprètes, tandis que les
transcriptions françaises des tirailleurs sont des exemples d'orthographe incorrecte.il utilise le
tiret pour exprimer l'allongement vocalique en chant, qui est une des stratégies utilisées pour
marquer les déformations phonétiques en écriture :

Les connais-tu les trois couleu-eurs

Les trois couleurs de Fran-ance !

Celles qui font rêver les cœu-eurs

De gloire et d'espéran-ance.

Bleu céleste, couleur du jou-our

Rouge de sang, couleur d'amou-our

Blanc, franchise et vaillan-ance !

Blanc, franchise et vaillan-ance !

L'ancien adjudant, tout exalté par ces nobles paroles et emporté par le rythme, me saisit par les deux bras et m'entraîne dans une sorte de danse, me faisant tourner autour de lui, tandis qu'il m'accompagne de sa puissante voix :

Blanc, franchise et vaillan-ance !

Blanc, franchise et vaillan-ance ! (Amkoullel, l'enfant peul, p 294)

La complexité de la constellation malienne ne se prête pas à des tentatives de transcription pour tous les éléments de langue qui composent sa structure. A l'exception de quelques citations-transcriptions peul, bambara ou forofifon naspa, Hampâté Bâ se limite le plus souvent à préciser la langue dans laquelle les réponses sont prononcées.

Conclusion

La variété du panorama linguistique reflétée dans l'œuvre romanesque d'Amadou Hampâté Bâ nous apparaît comme un excellent exemple des dynamiques linguistiques qui sillonnent l'espace francophone. Rappelons cependant que la situation du Mali, telle que dépeinte par Hampâté Bâ, est un cas isolé de contacts inter linguistiques maliens faits oralement et développés sous le double signe de l'identification de composantes linguistiques. Selon les représentations d'Hampâté Bâ, les pôles linguistiques qui participent au dispositif malien se résolvent dans un cadre harmonique où ils cohabitent et se confondent. De même, les différentes options de l'écrivain pour résoudre les voix et les sonorités maliennes montrent un croissant harmonieux de la langue et de la réalité culturelle.

Conclusion générale

En guise de conclusion de cette étude, en l'occurrence *Les manifestations langagières de l'imagologie dans Amkoullel*, l'enfant peul d'Amadou Hampâté Bâ, il convient de faire une récapitulation des principaux résultats sur lesquels notre travail de recherche a débouché.

Nous avons séparé notre travail en deux chapitres afin d'atteindre notre objectif : préliminaires théoriques et contextuels dans laquelle nous avons examiné les définitions des notions de base selon les théoriciens du domaine.

Le deuxième chapitre est une analyse sociolinguistique du texte étudié. Une description des données du corpus a révélé que la richesse de la constellation malienne ne se traduit pas par des tentatives de transcription pour l'ensemble des composantes linguistiques qui composent sa structure.

La question fondamentale dans cette optique constitue: comment se manifeste l'utilisation d'une langue «Autre» dans le rapport direct avec ses représentants ? Ainsi nous avons tenté de décrire et d'analyser les phénomènes qui résultent.

D'ailleurs, notre constat de départ est que les locuteurs maliens parlent et écrivent une langue qui n'est pas la leur (la langue française), et disposent de deux langues, voire plus appartenant à des cultures très différentes, ici, nous avons mis l'accent sur celle malienne en confrontation à celle française.

En effet, la présence de plusieurs langues dans une communauté, connue sous le nom de plurilinguisme, qui a un impact sur la langue d'une civilisation entière de manière inconsciente. Les cultures se mélangent donc les langues font aussi bien. Ainsi que, le plurilinguisme malien, qui s'appuie sur l'oralité et se développe sous le double signe de l'identification et du positionnement des composantes linguistiques, crée l'impression d'une coprésence non conflictuelle entre des cultures très différentes.

L'auteur francophone malien garde la dominance de la langue Africaine dans le texte, autrement dit, l'écrivain écrit en français, mais en réalité, il pense dans sa propre langue. Pour lui, la langue française n'était qu'un moyen d'exprimer leur point de vue par rapport à leur situation sociale et politique, dans laquelle s'insèrent les éléments en français, peul, bambara. L'adoption de la langue française sert, chez lui, à exprimer et à transmettre au monde occidental l'identité ethnique malienne.

La langue française connaît un processus d'adaptation à plusieurs niveaux: grammatical, phonétique et syntaxique. Les maliens expriment dans la langue française mais d'une manière différente, son français se caractérise par des distorsions imposées au français hexagonal. En conséquent, le fait de parler une langue « Autre » donne naissance, à chaque fois, à des pratiques nouvelles de cette langue, ce qui permet de l'enrichir davantage.

La diversité linguistique dépeinte dans les romans d'Amadou Hampâté Bâ nous apparaît comme un excellent exemple de la dynamique langagière qui traverse le monde francophone.

Cependant, on constate que les écrivains d'expression française comparent leur propre français avec le français hexagonal, ils considèrent leur français en tant que modèle en fonction duquel les autres variétés sont évaluées. Ils empruntent aux autres langues et variétés linguistiques pour rendre leur vocabulaire plus différent et spécial à eux. Malgré le fait qu'ils partagent une langue commune, chacun évolue dans son propre univers, emprunte de sa propre histoire et de sa propre culture, l'incitant à adopter un procédé linguistique et discursif propre à un auteur français.

Au Mali, la confrontation de la langue française permet d'apparaître un écart distinctif entre sécurité et insécurité linguistique. Les représentants du français hexagonal seraient en situation de sécurité linguistique, autant qu'ils ne se sentent pas remis en cause dans leur manière de parler. En revanche, les personnes qui perçoivent leur langue maternelle comme étant éloignée de la langue dominante, seraient des victimes de la situation d'insécurité linguistique (c'est la langue de colonisateur chez eux), et que nous considérons comme légitime et correspondant à la norme.

En conclusion, les pôles linguistiques qui composent le dispositif malien se résolvent dans un cadre harmonieux dans lequel ils coexistent et se combinent. De même, les alternatives variées de l'écrivain pour résoudre les voix et les sonorités maliennes démontrent une relation symbiotique entre la langue et la réalité culturelle.

Références bibliographiques

1. Corpus

- HAMPÂTE BÂ, Amadou. *Amkoullel l'enfant peul*. Mémoires I. Paris : J'ai lu, 1991. 442p.

2. Ouvrages théoriques :

- Calvet, L.-J. (1999). *La guerre des langues*, HACHETTE Littéraire. Paris.
- Calvet, L.-J. (2009). *La Sociolinguistique*. France, Paris: 6ème.
- Saussure, F. d. (1996). *Cours de linguistique général*. France.

3. Dictionnaire

- Dubois, J. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris: La Rousse.

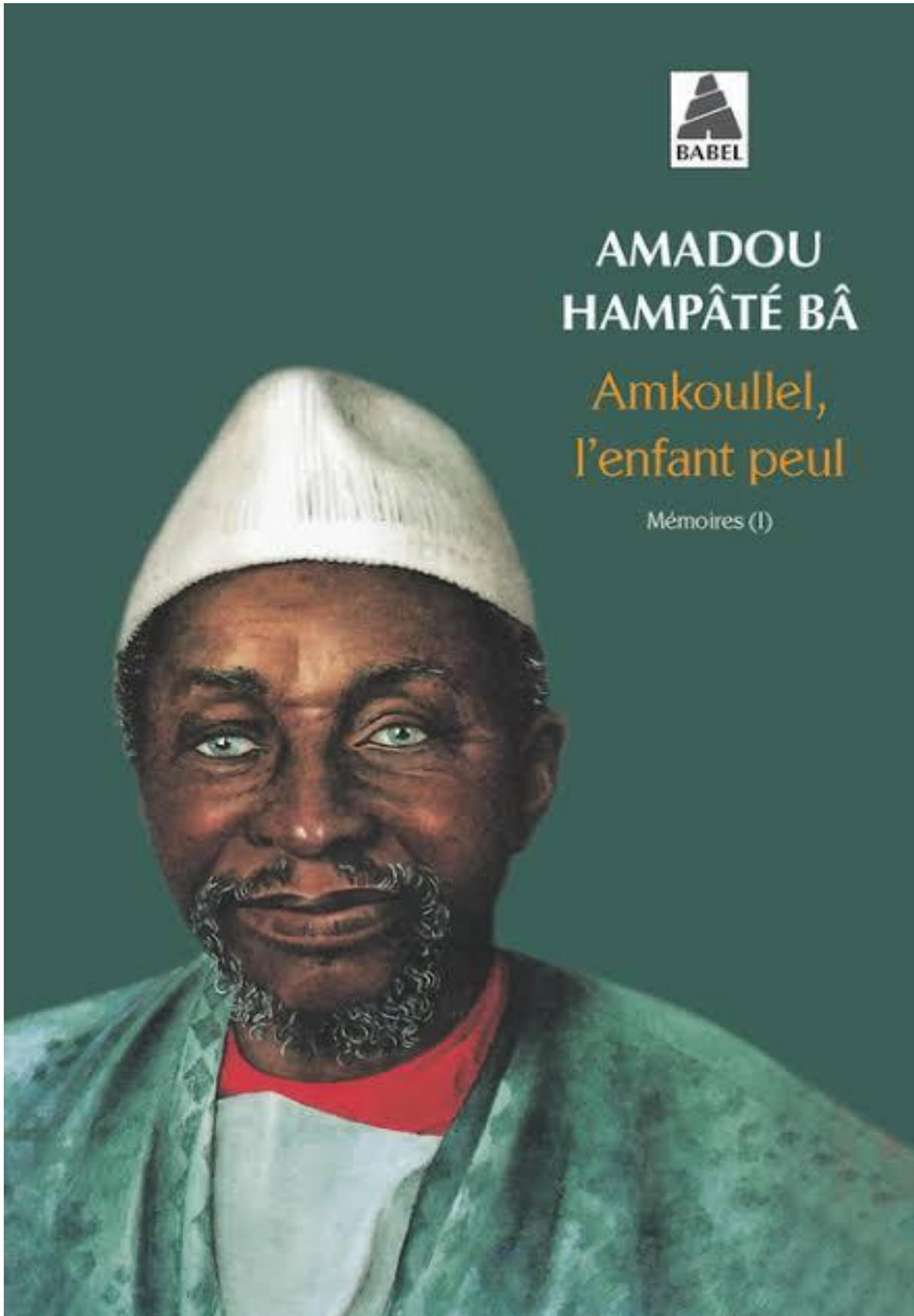
4. Mémoires

•CHETTAB Amel et LAMRI Fatima, *Le mélange des langues dans la chanson kabyle. Entre identité et altérité linguistique*, mémoire pour l'obtention du diplôme de Master, sciences du langage, Université Jijel 2020-2021

5. Sitographie

- Le site officiel de l'OIF. Le lien <http://www.francophonie.org> consulté le 05/06/2022.
- Larousse. Consulté le 05 29, 2022, sur Larousse: https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/interculturel/43654?fbclid=IwAR3mWFJdHZEs_tBwOGGLx3nLMeJ4a52a_x3xbjoGAZ3sRd0huhJl2xqxtaQ
- Toupictionnaire. (s.d.). Consulté le 05 19, 2022, sur La Toupie: <https://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturel.htm#haut>
- LANGUES ET REGISTRES DE LÉGITIMATION DU POUVOIR POLITIQUE AU MALI: Les discours présents en contexte de (post) crise. Consulté le 13.06/2022 <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2015-1-page-105.htm>
- sciensociales2411. (2020, 09 04). Consulté le 05 22, 2022, sur <file:///C:/Users/pc/Downloads/Article+Koffi.pdf>
- Consulté le 05 24, 2022, sur https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-par-l-unesco.html?fbclid=IwAR2xapqL_SXITy5PseiVngpSHd1Me_Ucyu5dNCGSvorUqqtbRdikD2SIVjg#:~:text=%C2%ABLa%20culture%2C%20dans%20son%20sens,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social
- Bilola, E. (s.d.). *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*. Consulté le Mai 17, 2022, sur Presses Universitaires de Bordeaux: <https://books.openedition.org/pub/35613?lang=fr>

Annexes :



Résumé du roman

Amkoullel, l'enfant peul est un récit extraordinaire qui dépeint la formation de l'un des cerveaux les plus brillants et les plus profonds d'Afrique noire. Amadou Hampâté Bâ raconte sa petite enfance et son adolescence au Mali au tournant du siècle, quand il fut initié aux traditions ancestrales, fréquenta l'école française en même temps que le coranique, courut la savane alors que beaucoup partaient pour une guerre lointaine (la Première Guerre mondiale), découvre le colonialisme et s'apprête à devenir l'un des derniers grands dépositaires d'une civilisation orale dans son intégralité. Cet ouvrage, qui est aussi récit d'aventures, tableau de mœurs et fresque historique, restitue toute la richesse, les couleurs et la vivacité du grand récit oral africain dans une langue délectable et limpide. C'est aussi et surtout une magnifique leçon d'humour, de tolérance et de compassion que les amateurs de littérature, les érudits ou simplement les amoureux des aventures de la vie y trouveront.

Summary

Our dissertation falls within the context of the French-speaking community, which, in turn, is part of a multilingual space that deserves special attention. Our attention is focused on the African francophone, more precisely the Malian represented in the autobiography «*Amkoullel, L'Enfant peul*» by Amadou Hampâté Bâ, so much marked by the phenomenon of the imagology that characterizes the intercultural literature.

We aim to show that speaking a language “Other” language gives rise to new practices, which affect not only the language but also its speakers and the text.

Keywords: Imagology, Francophone, Otherness, Intercultural, multilingualism.

المخلص

أطروحتنا تشمل سياق الفرنكفونية و التي بدورها جزء من مساحة متعددة اللغات يجب التركيز عليها. يتركز اهتمامنا على الفرنكفونية الافريقية تحديدا في مالي ممثلة في كتاب السيرة الذاتية " أمكوليل, الطفل الفولاني" للكاتب أمادو هامباتي با, و التي تتميز بظاهرة التخيل, و في هذه الأخيرة تميز الأدب بأنه متعدد الثقافات. هدفنا الأساسي في هذه المذكرة هو اظهار أن حقيقة التحدث بلغة "الآخر" تؤدي الى ممارسات جديدة و التي لها تأثير ليس فقط على اللغة و لكن أيضا على المتحدثين بها وعلى النص.

الكلمات المفتاحية: علم التخيل, الفرنكفونية, الآخر, بين الثقافات, تعدد اللغات.